

Vol. XVIII — 35^e année
MAY-JUIN 1934
Montréal — N^o 3



LE PRÉCURSEUR

Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de S. Em. le Cardinal Archevêque de Montréal.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVIII, 35^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1954

N^o 3

SOMMAIRE

<i>A la Bien-Aimée des Philippines</i>	99
M. I. C.	
<i>Encyclique « Fulgens Corona »</i>	101
Sa Sainteté Pie XII	
<i>S. Éminence le Cardinal Léger à l'Hôpital Chinois</i>	104
La Rédaction	
<i>Première rencontre des Dirigeants de l'apostolat des laïcs en terre africaine</i>	106
Sœur Madeleine-Marie	
<i>L'apostolat à Hong-Kong</i>	110
Sœur Marie-des-Oliviers	
<i>Tak Sun reçoit Lady Grantham</i>	113
<i>Sur la route de Belo</i>	115
Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne	
<i>En ramassant du bois mort avec les novices indigènes</i>	119
Sœur Bernadette-de-France	
<i>Statistiques des Retraites fermées pour 1953</i>	121
<i>Un festival chez les Moros</i>	122
Sœur Saint-Edmond	
<i>Début d'un Dispensaire au Limbé</i>	126
Sœur Saint-Jean-du-Rédempteur	
<i>Ils entrèrent à l'église... par le jubé</i>	128
Sœur Marie-Cécilia	
<i>Le pardon de Mesure</i>	130
La Rédaction	
<i>Au sortir d'une retraite fermée</i>	133
Mireille Vielarson Vilaire	
<i>La petite robe de soie blanche</i>	135
Missionnaire d'Haïti	
<i>Pérégrinations de deux jeunes Chinois</i>	137
Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie	
<i>Cérémonie de vêture et de profession</i>	139
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	140
Chanoine F. Trochu	
<i>Nécrologie</i>	143

Page-couverture: Joyeux élèves de l'École Saint-Joseph, à Las Pinas, Iles Philippines.

*A la Bien-Aimée
des Philippines,*

NOTRE-DAME D'ANTIPOLO

(pour sa fête, le 4 mai)



Le gouverneur Juan de Tabora,
Agenouillé devant toi, belle Dame
D'Acapulco, sentit son coeur en flamme.
De t'emporter à Luzon il jura
Querida Senora.

Et tu vins sur navire d'apparat,
Reine de paix lissant la mer mutine.
Et tu choisis une verte colline
Pour établir ton doux protectorat,
Senora Nuestra.

Tout Antipolo te félicita
Lorsqu'il te vit, princesse en chape jaune,
Au tronc d'un sampaloc fixer ton trône.
Tu fus proclamée à la fiesta :
Dulce Madrecita.

Tout l'Archipel en toi se confia.
Le Moro vaincu fuit à son repaire;
La sauterelle infestant la rizière
Disparut aussi quand l'on te pria,
O Santa Maria!

La rage du païen se déchaîna.
Il voulut te percer d'un coup de lance.
Il voulut te brûler dans sa vengeance.
En vain. Tu resplendis et pardonnas,
Divina Madona.

Toujours à ta couronne brillera
« La Perle de l'Orient ». Perle d'Iles
Que t'offrit en sa piété virile
Ton chevalier Juan de Tabora,
Sublime Senora.

M. I. C.



Encyclique "Fulgens Corona"

de Sa Sainteté Pie XII

à l'occasion de l'année mariale 1954

(Suite)

Nombreuses sont les demandes que, dans les circonstances présentes, chacun doit adresser à la protection de la Vierge Bienheureuse, à son patronage, à sa puissance d'intercession. Qu'on demande avant tout, Nous le disions, que chacun, avec le secours de la grâce divine, conforme chaque jour davantage sa propre conduite aux préceptes du christianisme, puisque la foi sans les œuvres est morte (cf. *Jac.*, II, 20 et 26) et que nul ne peut faire quoi que ce soit, comme il convient, pour le bien commun, s'il ne brille tout d'abord lui-même comme un exemple de vertu pour les autres.

Que tous demandent aussi avec insistance que la généreuse et impétueuse jeunesse croisse saine et pure et ne laisse pas contaminer par le souffle corrompu du siècle ni affaiblir dans les vices la fleur resplendissante de son âge; que sa passion sans frein et son ardeur impétueuse soient gouvernées par une sage modération et que, se détournant de toutes les embûches, elles ne se portent pas vers les choses mauvaises et nuisibles, mais s'élèvent vers tout ce qui est beau, saint, aimable, sublime.

Que tous demandent, dans une prière commune, que l'âge viril et mûr se distingue par l'honnêteté et la fermeté chrétiennes, que le foyer domestique brille de l'éclat d'une fidélité inviolée, qu'il soit fécond d'une progéniture sagement élevée, qu'il soit fort dans la concorde et dans l'aide réciproque.

Que tous demandent enfin que les vieillards se réjouissent des fruits d'une vie consacrée au bien, de telle sorte qu'en approchant du terme de l'existence ils n'aient rien à craindre, ne soient pas tourmentés par des remords ou par des angoisses de conscience, et qu'ils n'aient aucun motif de rougir, mais aient plutôt la ferme confiance de recevoir bientôt la récompense de leurs longs efforts.

Que tous demandent en outre, en priant la divine Mère, le pain pour les affamés, la justice pour les opprimés, la patrie pour les réfugiés et les exilés, une maison hospitalière pour les sans-toit, la liberté qui leur est due pour ceux qui furent injustement jetés en prison ou dans les camps de concentration; le retour si désiré dans leur patrie pour ceux qui sont encore prisonniers, tant d'années après la fin de la guerre, et qui, dans le secret, soupirent et gémissent; pour ceux qui sont aveugles de corps ou d'âme, la joie de la brillante lumière. Et qu'à tous ceux qui sont divisés entre eux par la haine, l'envie, la discorde, ils obtiennent par leurs prières la charité fraternelle, l'union des esprits et cette tranquillité active qui est fondée sur la vérité, la justice et les bonnes relations mutuelles.

Nous désirons tout spécialement, Vénérables Frères, que par les ardentés prières qui seront élevées vers Dieu durant la prochaine célébration de l'Année

Mariale, il soit demandé avec instance — par l'intercession de la Mère du Divin Rédempteur et notre si douce Mère — que l'Église catholique puisse enfin jouir partout de la liberté qui lui est due et dont elle usa toujours pour la concorde des citoyens, des nations, des peuples, et jamais pour la division des esprits.

Tout le monde sait dans quelles tribulations vit l'Église en certains lieux, et de quels mensonges, calomnies et ravages elle est victime; tout le monde sait que dans certaines régions les Pasteurs sont misérablement dispersés, emprisonnés sans motif ou tellement entravés dans leur ministère pastoral qu'ils ne peuvent l'exercer librement, comme il convient; tout le monde sait qu'enfin, dans ces contrées, les catholiques ne peuvent avoir leurs propres écoles, ni enseigner, défendre, propager publiquement par la presse la doctrine chrétienne, ni éduquer convenablement la jeunesse selon ses enseignements. Aussi, les exhortations qu'à ce sujet Nous avons adressées souvent, quand s'en est présentée l'occasion, Nous les renouvelons avec insistance par cette Lettre Encyclique; Nous avons pleine confiance qu'en tous lieux, au cours de cette Année Mariale, des prières instantes seront adressées à la très puissante Vierge Mère de Dieu et notre douce Mère, pour obtenir de son efficace intercession que ces droits sacrés de l'Église, exigés par le respect même de la liberté et de la civilisation, soient reconnus ouvertement et sincèrement par tous, pour le plus grand avantage de chacun et pour le développement de la concorde commune.

Nous désirons que Notre voix, inspirée par une ardente charité, parvienne avant tout à ceux qui, réduits au silence et entourés d'embûches de toutes sortes, voient avec douleur leur communauté chrétienne affligée, troublée et privée de toute aide humaine. Que ces très chers Frères et fils interposent eux aussi, en étroite union avec Nous et avec les autres fidèles, auprès du Père des miséricordes et du Dieu de toutes les consolations (cf. *II Cor.*, 1, 3), le très puissant patronage de la Vierge Mère de Dieu et notre Mère, qu'ils implorent d'elle l'aide et les consolations divines. Et, tout en persévérant d'un cœur ferme et indomptable dans la foi de leurs pères, qu'ils fassent leurs, en ces graves difficultés, comme symbole de leur fermeté chrétienne, ces paroles de saint Bernard: « Nous resterons debout et nous lutterons jusqu'à la mort, s'il le faut, pour (l'Église) notre Mère, avec les armes qui sont nôtres: non les boucliers et les épées, mais les prières et les larmes offertes à Dieu. » (Saint Bernard, Epist. 221, 3; Migne, *P. L.*, CLXXXII, 36, 387.)

Et, en outre, Nous invitons également ceux qui sont séparés de nous par un schisme antique, et que du reste Nous aimons d'un cœur paternel, à s'unir à ces prières et supplications collectives, connaissant bien leur profonde vénération pour l'insigne Mère de Jésus-Christ et leur culte pour son Immaculée Conception. Que la Bienheureuse Vierge Marie voie aussi tous ceux qui s'honorent du nom de chrétiens, et sont unis au moins par les liens de la charité, tourner vers Elle leurs yeux, leurs âmes, leurs prières, implorant cette lumière qui éclaire les esprits d'une clarté surnaturelle, et demandant cette unité grâce à laquelle finalement « il n'y aura plus qu'un seul bercaïl sous un seul Pasteur » (cf. *Jo.*, x, 16).

Que soient associées à ces prières communes de pieuses œuvres de pénitence. En effet, le zèle pour la prière « soutient l'âme, la dispose à l'effort, l'élève au

divin; la pénitence nous fait obtenir la maîtrise de nous-mêmes, spécialement sur le corps, qui, par le péché originel, est fortement rebelle à la raison et à la loi évangélique. Ces deux vertus, c'est évident, sont étroitement liées entre elles, elles se soutiennent mutuellement et conspirent à détacher l'homme, né pour le ciel, des choses caduques, et à l'élever en quelque sorte à un céleste commerce avec Dieu » (Léon XIII, Enc. *Octobri mense*, 22 sept. 1891; *Acta Leonis XIII*, p. 312).

Et, comme n'a pas encore brillé sur les peuples et dans les âmes une paix solide, sincère et tranquille, que tous les fidèles s'efforcent par leurs pieuses prières d'en obtenir l'heureux avènement et l'affermissement plénier; et qu'ainsi la Bienheureuse Vierge, de même qu'Elle donna au monde le Prince de la Paix (cf. *Isaïe*, ix, 6), unisse aujourd'hui les hommes entre eux par les liens de l'amitié sous son patronage et sa protection. Ceux-ci, en effet, ne peuvent jouir de la prospérité sereine compatible avec les conditions de notre vie mortelle que lorsqu'ils ne sont ni divisés par les rivalités, ni déchirés misérablement par les discordes, ni dressés violemment les uns contre les autres en de menaçants et redoutables desseins; mais qu'au contraire, se donnant fraternellement la main, ils échangent le baiser de cette paix « qui est une tranquille liberté » (Cic., *Phil.*, II, 44), et qui, sous les auspices de la justice et avec l'aide de la charité, fait des diverses classes de citoyens et des divers peuples et nations une seule famille unie dans la concorde.

Ces vœux ardents, auxquels répondront, Nous n'en doutons pas, non seulement ceux de Nos Fils, mais également ceux de quiconque a à cœur les intérêts du christianisme et le progrès de la civilisation, veuille le Divin Rédempteur, par l'intercession de sa très douce Mère, les combler le plus largement et heureusement possible.

En attendant, que vous soit un gage des faveurs divines et un témoignage de Notre affection paternelle la Bénédiction Apostolique que Nous accordons de tout cœur à tous et à chacun, Vénérables Frères, ainsi qu'au clergé et aux fidèles confiés à vos soins.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, le 8 septembre de l'année 1953, de Notre Pontificat la quinzième.

PIUS PP. XII.

Homages

A Son Excellence Monseigneur Maxime Tessier que le Saint-Siège vient de désigner comme coadjuteur de Son Excellence Monseigneur Louis Rhéaume, olat de Marie-Immaculée, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont heureuses d'offrir leurs hommages de profond respect, avec leurs vœux les plus ardents de bonheur et de fructueux apostolat dans le diocèse de Timmins.



Son Eminence

le Cardinal Léger

à l'Hôpital Chinois

Le 7 février dernier fut jour de liesse pour la petite Colonie chinoise de Montréal.

Dans la modeste chapelle de la rue LaGauchetière, tout exprimait la joie: l'autel par le feu de son luminaire et le sourire de ses bouquets de roses mariés aux glaïeuls et aux fougères, la nef par la foule de ses fidèles heureux et recueillis.

Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Ville-Marie, attendu pour 3 heures, venait administrer le sacrement de confirmation à cinq adultes chinois, quatre hommes et une jeune fille, ainsi qu'à une enfant.

Bientôt, la croix s'avance dans l'allée centrale, suivie du Pontife qui fait son entrée en bénissant. Après le chant de l'antienne *Sacerdos et Pontifex...*, Son Éminence le Cardinal, embrassant d'un long regard tout son auditoire, lui adresse des paroles pleines de paternelle sollicitude et d'onction. Il rappelle aux élus du jour qu'une nouvelle Pentecôte se produira, quand il appellera sur eux la venue du Saint-Esprit. Il leur recommande de rester purs et, pour cela, d'accomplir fidèlement la volonté divine signifiée par les commandements de Dieu et de l'Église et par les devoirs d'état. « Soyez, dit-il, comme le Christ le demandait, de vrais adorateurs en esprit et en vérité. Ayez souvent une prière pour vos frères les chrétiens de Chine et de toutes les autres contrées qui vivent sous la persécution. Ici, nous pratiquons en toute liberté notre sainte religion. Quel immense bienfait! Comprendons-nous assez notre bonheur? Là-bas, prêtres et fidèles subissent toutes sortes de mauvais traitements, les horreurs de la prison, la mort même, pour confesser leur foi. Donnons-leur une petite part de notre travail quotidien, de nos prières, de nos sacrifices, pour que le bon Dieu leur accorde la force de résister jusqu'au bout, de vaincre l'enfer. »

Et l'invisible miracle de la Pentecôte se renouvelle. Les six confirmés récitent en chinois le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*. A leur prière hésitante de néo-

phytes se mêle la voix du dévoué desservant de la Mission chinoise, M. l'abbé E. Bérichon, et celle d'une ancienne missionnaire de Canton, Sœur Marie-de-Saint-Georges¹.

Parmi les assistants, de même que chez les parrains et marraines, les nationalités chinoise et canadienne-française se confondent, tandis qu'autour du Prince de l'Église se pressent quatre ex-missionnaires de la lointaine Mandchourie: Mgr Edgar Laroche, Supérieur général de la Société des Missions-Étrangères, et MM. les abbés Bérichon, Lamothe et Desroches, auxquels se joint Mgr Paul Touchette, secrétaire de Son Éminence le Cardinal.

Après le Salut solennel du Saint Sacrement, le digne Prélat se rend à la salle de réunions où il bénit les membres de la Colonie chinoise et leur président, M. Jack Wong.

Le vénéré Pasteur daigne aussi faire descendre une paternelle bénédiction sur les quelques Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui se dévouent auprès des Chinois malades. Il se montre content du travail qui s'accomplit dans le milieu, et comme M. l'abbé Bérichon, dans sa grande humilité, en attribue tout le mérite aux Religieuses et aux Légionnaires de Marie, Son Éminence poursuit: « C'est souvent comme ça: dans les coins obscurs, dans les milieux les plus ignorés, s'opèrent des merveilles qui échappent aux regards de la foule. Continuez, mes Sœurs, continuez votre travail, rayonnez le bien en vous, autour de vous, parmi vos Sœurs, dans votre Communauté, chez vos malades, partout, rayonnez le Christ! »

Puis, revenant à la Légion de Marie: « Comme c'est merveilleux l'essor de cette œuvre ici! Il y a quatre ans, elle n'était rien, c'est tout juste si elle existait. Aujourd'hui, quelle puissance! A la dernière réunion, nous avons vu l'église Notre-Dame remplie; et quel apostolat, quel bien se produit par ce mouvement! »

Les derniers instants de l'Hôte vénéré sont pour les chers malades. M. Jack Wong, qui le précède dans chaque chambre, lui présente chacun d'eux. Son Éminence donne son anneau à baiser, avec une bénédiction et un petit mot probablement non saisi des Célestes, mais portant cet accent de bonté et de sympathie qui se comprend en toutes les langues. Sur des existences douloureuses vient de briller un rayon de bonheur qui sera peut-être pour quelques-unes de ces âmes païennes une lumière qui les guidera vers les éternelles clartés.



Haïti.— Un abonné de Montréal, qui a préféré garder l'anonymat, nous a fait parvenir une grosse de chapelets pour nos chers protégés. Nous remercions de tout cœur ce charitable bienfaiteur et nous l'assurons que semblable cadeau sera toujours vivement apprécié. Nos petits Haïtiens prieront en retour « Maman la Vierge » à ses intentions.

UNE MISSIONNAIRE DES COTEAUX.

1. Marie-Corinne CREVIER, de Montréal.

Première rencontre des Dirigeants de l'apostolat des laïcs en terre africaine

par Sœur MADELEINE-MARIE¹, M. I. C.

A l'aurore de l'Année Mariale, en la fête même de la Vierge Immaculée, s'ouvrait au Séminaire de Kisubi, archidiocèse de Rubaga, en Ouganda, des Journées d'étude où pour la première fois se rencontraient les Dirigeants de l'apostolat des laïcs en terre africaine. Tenues au pays natal de Charles Lwanga, l'un des Bienheureux Martyrs de l'Ouganda et le patron même qu'a donné Pie XII à l'Action Catholique d'Afrique, ces assises furent bénies de Dieu. Elles s'avérèrent un plein succès. Dix-huit Archevêques, Évêques, Vicaires et Préfets Apostoliques y participèrent sous le haut patronage de S. Ém. le Cardinal T. de Gouveia, Archevêque de Lourenço Marques, au Mozambique, et S. Exc. Mgr J. Knox, Délégué Apostolique des Colonies anglaises de l'Est et de l'Ouest de l'Afrique. Deux cent cinquante délégués, observateurs et experts de tous les points du Continent Noir, des membres européens et américains de quatorze Organisations Catholiques Internationales, des religieux, des religieuses et des laïcs du monde entier, voire de l'Australie, composaient l'immense assemblée. On y remarquait le célèbre converti d'Angleterre, M. Douglas Hyde, ex-directeur du journal communiste *Daily Worker* et ex-leader du Parti, qui fit bénéficier l'Action Catholique africaine de son expérience des méthodes marxistes et des moyens de les combattre.

La Rencontre s'était tracé le programme suivant: 1° étudier et examiner à la lumière des documents pontificaux les bases dogmatiques, morales et ascétiques de l'apostolat des laïcs, et les buts de cet apostolat dans l'Afrique actuelle; 2° susciter et fortifier la résolution des catholiques africains de collaborer généreusement et fidèlement avec la hiérarchie ecclésiastique pour l'avènement et la défense du Règne du Christ; 3° étudier à travers un échange d'expériences les formes d'apostolat par lesquelles les catholiques africains peuvent s'unir, collaborer et s'insérer dans le travail des Organisations Internationales Catholiques; 4° examiner quelques problèmes qui présentent aujourd'hui un intérêt particulier pour les catholiques africains.

Les discours et les discussions s'y rattachant ont démontré qu'en raison des problèmes importants et délicats de l'heure actuelle en Afrique, les laïcs africains se doivent de coopérer par l'apostolat. Le Continent Noir vient d'entrer dans le courant de transformations sociales qui entraîne le monde entier, transformations qui auront une répercussion certaine sur les structures de la société africaine telle que reçue des ancêtres. Les forums de la Rencontre ont examiné dans un échange d'expériences les réalités humaines — surtout sociales — de l'Afrique, afin de les mieux connaître et d'en tirer, à la lumière des principes déjà établis, des lignes d'orientation pour l'action pratique.

1. Madeleine LORANGER, de Westmount.

Cette étude a touché des sujets brûlants: l'éducation, la condition de la femme noire, le travail, le relèvement social, la formation des cadres.

« Il n'est pas possible, a déclaré Mgr Pietro Pavan, Assistant ecclésiastique du Comité Permanent, dans son résumé général des travaux, de présenter toutes les conclusions auxquelles on est parvenu. Qu'il me soit seulement permis d'attirer votre attention sur deux thèmes qui se sont dégagés de l'ensemble des discussions. Tout d'abord, quelle est l'attitude d'esprit des Africains face à l'évolution technique, économique, sociale, culturelle, qui se réalise au sein du Continent Africain? Ont-ils une attitude d'hostilité ou d'indifférence passive? Bien au contraire. Les Africains d'aujourd'hui, devant la transformation multiforme, vaste et profonde, qui s'opère chez eux, montrent une attitude ouverte. Ils sont même pris par l'inquiétude du progrès. Tournés vers l'avenir, ils désirent apprendre, s'emparer des nouvelles techniques, s'insérer activement dans les développements économiques, sociaux, politiques de leur pays. Ayant acquis la conscience de leur personnalité, ils tendent à assumer une responsabilité toujours plus grande dans tous les domaines de la vie. Une époque historique vient de se clore, cette époque où les peuples africains se trouvaient ou étaient considérés comme des mineurs à l'état permanent. Ils sortent maintenant de cet état d'infériorité pour atteindre à la dignité de citoyens actifs, responsables de leur vie et de leurs destinées. En second lieu, les discussions ont souligné la nécessité et l'urgence, soit pour le clergé,

EN FACE DU SÉMINAIRE DE KISUBI

S. EXC. MGR L. RUGAMBWA, ÉVÊQUE DE RUTABO, AU TANGANYIKA, EN COMPAGNIE D'UN PRÊTRE INDIGÈNE, DE DEUX SŒURS BLANCHES D'AFRIQUE, DE SEUR MADELEINE-MARIE (MADELEINE LORANGER, DE WESTMOUNT) ET DE DEUX APÔTRES DE L'ACTION CATHOLIQUE.



soit pour les laïcs, d'une formation qui les prépare à envisager l'évolution actuelle et à aller au-devant des perspectives d'avenir. Il y aurait, a ajouté Mgr Pavan, des précisions à apporter sur les différentes formes ou les divers aspects de l'apostolat des laïcs, traités cette semaine. Nous avons touché, en effet, l'apostolat individuel à contenu religieux, l'apostolat organisé et à contenu religieux mais qui n'est pas l'Action Catholique, l'apostolat organisé qui est Action Catholique, l'apostolat individuel ou organisé qui est une action d'inspiration chrétienne. Je me borne à éclaircir les rapports entre l'apostolat des laïcs qui est Action Catholique proprement dite, et l'apostolat des laïcs qui est action d'inspiration chrétienne. La première différence entre les deux formes concerne le contenu: l'Action Catholique proprement dite a un contenu religieux, dogmatique, moral, liturgique, charitable; l'Action d'inspiration chrétienne a un contenu profane, technique, économique, social, politique, culturel, mais elle est pénétrée de principes chrétiens et vivifiée par l'esprit évangélique. Une seconde différence concerne le rapport avec la hiérarchie: l'apostolat *Action Catholique* est mandaté par la hiérarchie et engage sa responsabilité; l'apostolat *Action d'inspiration chrétienne* émane directement des laïcs catholiques et par conséquent n'engage pas la responsabilité de la hiérarchie. Cette distinction ne veut pas dire que l'Action Catholique proprement dite n'ait aucune responsabilité à l'égard de l'Action d'inspiration chrétienne exercée par les laïcs dans les différents domaines de la vie. Au contraire, c'est l'Action Catholique qui doit former les laïcs pour cette action, au point de vue religieux, doctrinal ou moral; elle doit également maintenir chez eux la préoccupation de la formation scientifique, technique et professionnelle, qui est indispensable pour l'efficacité de leur apostolat. L'Action Catholique, par exemple, n'assume pas d'ordinaire de responsabilités directes dans des mouvements syndicaux et politiques; mais c'est à l'Action Catholique de bien former ses membres de telle façon que ceux-ci, faisant partie des mouvements syndicaux neutres ou d'inspiration chrétienne, soient capables, sous leur propre responsabilité, d'appliquer les principes chrétiens à leurs activités syndicales ou politiques et à exercer celles-ci selon la méthode et l'esprit chrétiens. Pour poser un exemple concret, ce n'est pas à l'Action Catholique proprement dite de faire directement de l'action syndicale ou politique, mais c'est à la J. O. C. d'éduquer les Jocistes de telle manière que ceux-ci, s'insérant dans les mouvements syndicaux et politiques, puissent, sur leur responsabilité, exercer chrétiennement leurs activités respectives. Mais il faut souligner que la distinction faite tient plutôt à la nature des choses. Sur le terrain historique, la ligne de distinction ne peut pas être toujours claire, et la raison en est que l'apostolat doit s'exercer dans la vie active qui est indéfiniment variée dans le temps et l'espace. L'aspect qui caractérise le plus profondément l'évolution actuelle du Continent Noir, c'est donc que les Africains sont en train de sortir d'une civilisation de clan pour créer une civilisation fondée sur la valeur intégrale de la personne humaine, civilisation qui ne pourra se réaliser que dans et par l'Église. Il appartient donc aux catholiques laïcs d'Afrique de

faire leur apport à une œuvre grandiose, nouvelle manifestation de l'amour de Dieu pour les hommes dans le Christ. »

Il est sans conteste que l'évolution présente de l'Afrique exige de plus en plus la présence de chefs catholiques laïcs aux côtés du clergé. La Rencontre offre une occasion propice de fraternelle collaboration et de spirituelle unité vraiment catholique, dépassant toutes divisions géographiques, sociales et raciales. Ce n'est pas pur hasard si le *Réveil* de l'Afrique coïncide avec le développement au sein de l'Église de l'apostolat organisé des laïcs. Sur le laïcat africain repose une grande responsabilité en ce moment critique d'éclatement des cadres antiques: seul le catholicisme peut permettre à l'Afrique de traverser cette crise de croissance sans rien perdre de ses valeurs spirituelles.

Ces journées d'études intenses inclurent à l'horaire des démonstrations religieuses, expressions mêmes de l'esprit de prière dont les participants étaient animés. Le 8 décembre, dans la soirée, procession aux flambeaux avec récitation du Rosaire pour confier à la glorieuse Vierge les personnes, les travaux, les projets, les espoirs des délégués et ceux du genre humain. Le 10, pèlerinage au sanctuaire de Namugongo élevé sur le lieu du supplice des bienheureux Martyrs de l'Ouganda. A 5 heures du soir, S. Exc. Mgr L. Rugambwa, évêque de Rutabo, au Tanganyika, y célébrait une messe au cours de laquelle S. Exc. Mgr J. Kiwanuka, évêque de Masaka, prononça une vibrante allocution évoquant l'épopée historique des Martyrs ougandais, premiers militants de l'Action catholique en Afrique. Le lendemain, un Chemin de Croix fut prêché en l'église de Kisubi par S. Exc. Mgr O. McCann, Archevêque de Cape-Town, aux intentions de l'Église du Silence. Le dimanche, dernière journée de la Rencontre, S. Ém. le Cardinal Gouveia, assisté d'un clergé exclusivement africain, chanta une messe pontificale en plein air. La clôture se fit dans une gigantesque assemblée rehaussée de la présence de S. Exc. le Gouverneur de l'Ouganda, Sir Andrew Cohen. Mais elle reçut son couronnement à la bénédiction solennelle du Saint Sacrement donnée par S. Exc. Mgr J. Cabana. Un *Te Deum* monta vers le ciel pour remercier Dieu des lumières reçues et implorer force et ténacité dans l'application des résolutions adoptées. Une prière spéciale fut adressée au Bienheureux Charles Lwanga: l'on promit de s'inspirer de son héroïque générosité dans la défense de la Foi et de garder avec un soin jaloux le message de fidélité, d'espérance et de charité divine qu'il a transmis à l'Afrique. Enfin, les délibérations s'étant ouvertes sous l'égide de la Vierge sans tache, la bénédiction de cette auguste Reine fut humblement sollicitée afin que par son intercession les efforts coordonnés de la hiérarchie et du laïcat établissent, solide, le Royaume du Christ. Le péril rouge est menaçant; il ne s'infiltré qu'avec trop de rapidité parmi les masses indigènes. L'ardent M. Douglas Hyde remarquait: « Nous avons la vérité, nous devons devancer les communistes ou les combattre. Ils sont forts, mais il leur manque les principaux éléments de succès: ils n'ont pas avec eux Dieu et la Sainte Vierge! »

L'apostolat à Hong-Kong

par Sœur MARIE-DES-OLIVIERS¹, M. I. C.

Plus que jamais, la moisson abonde à Kowloon. Des milliers de réfugiés, venus de tous les coins de la Chine communiste, attirent notre pitié. La misère est très grande en effet: beaucoup qui, autrefois, ont connu l'aisance sont maintenant sans travail, réduits à mendier leur pain et à coucher à la belle étoile.

A Sam Sui Pa, quartier particulièrement chinois, il faut surveiller ses pas dans les sorties matinales, afin de ne point heurter les pauvres qui dorment un peu partout sur le trottoir. Quelques-uns, plus fortunés, ont réussi à se construire de toutes petites huttes de quelques pieds carrés qui s'étagent par centaines dans la montagne. Ce sont de vrais châteaux de cartes, prêts à s'évanouir au premier typhon. Le contraste est frappant entre ces taudis et les riches édifices de la ville.

Malgré notre impuissance à soulager tous les malheureux, nous les visitons autant que nous le pouvons, sympathisons avec eux et les encourageons à accepter leur misérable sort.

La souffrance rapproche de Dieu. Un bon nombre de ces réfugiés demandent à se faire instruire de la Religion et sont très assidus aux leçons de doctrine. A chacune des principales fêtes, la liste des nouveaux chrétiens s'allonge dans toutes les paroisses de Hong-Kong. Nous connaissons plusieurs familles très ferventes, baptisées depuis quelques mois seulement. Elles vivent péniblement, mais supportent leurs épreuves avec une patience et une résignation vraiment admirables.

Sur la photo incluse, vous voyez une maman et ses cinq petites filles baptisées à Pâques. Avant la guerre, cette femme vivait heureuse avec son mari et leur fillette. Mais vint l'occupation japonaise; le père, qui travaillait pour des Européens, paya de sa vie son attachement à ses maîtres. La maman resta dans la misère avec son enfant. Quelque temps après, elle se remaria, mais n'en devint que plus malheureuse par suite de la mauvaise conduite de son second mari. En dépit d'un rhumatisme qui la tenaille, elle travaille dur pour gagner le riz de sa famille; cependant, depuis que la foi chrétienne a illuminé son âme, elle se dit heureuse de souffrir et offre ses peines pour la conversion de son époux.

Les malades de l'Hôpital Kuong Wa réclament aussi notre sollicitude. Nous les visitons deux ou trois fois par semaine et avons ainsi le bonheur d'ondoyer tous les huit jours une cinquantaine de mourants, enfants et adultes.

En général, les patients nous accueillent avec joie, mais il se rencontre de gros poissons pas faciles à attraper. Le diable est là qui joue lui aussi de l'hameçon; néanmoins, grâce sans doute à l'aide spirituelle de nos chers parents et bienfaiteurs, nos filets sont toujours remplis.

1. Gertrude LAFOREST, de Montréal.



SEUR MARIE-DES-OLIVIERS (GERTRUDE LAFOREST, DE MONTRÉAL), DISTRIBUANT DES DOUCEURS À SES PROTÉGÉS.

Ma compagne, Sœur Lazare-de-Béthanie¹, s'occupe spécialement des malades parlant le mandarin, tandis que je vais de préférence vers les cantonnais. Il y a quelque temps, j'apercevais, couché par terre, un pauvre moribond tuberculeux qui n'attendait ce semble que son passeport pour aller au ciel. Je m'approchai de ce miséreux tout sale et tout dégoûtant pour lui souffler un mot du bon Dieu. Mais, en me voyant, il détourna la tête avec mépris. « Que venez-vous faire ici? laissez-moi mourir tranquille! » avait-il l'air de me dire. Je m'éloignai un peu, mais sans le perdre de vue, suppliant la Sainte Vierge de me venir en aide. Soudain, je le vis qui faisait mille efforts pour atteindre un vieux thermos placé sur le sol, à ses côtés. Je m'empressai de lui rendre ce service et lui donnai à boire. Alors le moribond me regarda avec des yeux pleins de gratitude; il ne pouvait me remercier, puisqu'il ne parlait plus, mais il joignit les mains et inclina la tête en signe de reconnaissance. Nous étions devenus de bons amis. Je lui glissai des paroles d'encouragement, puis

1. Joséphine COUTURIER, de Piopolis, P. Q.

je lui parlai du bon Dieu, de la Sainte Vierge et du ciel. Tout transformé, ce malheureux fixait sur moi ses yeux profonds, tandis qu'un sourire illuminait sa figure décharnée. Du geste, il acquiesçait à tout ce que je lui proposais. Devant son désir non équivoque de devenir l'enfant du bon Dieu, je versai l'eau régénératrice sur son front en le nommant Joseph-Thomas, en souvenir de mon cher papa et de mon parrain.

J'étais heureuse au suprême degré: bientôt un nouvel élu chanterait les louanges de l'Éternel, grâce aux quelques paroles que je venais de prononcer! Et les sacrifices de ma vie missionnaire, comme ils me paraissaient peu de chose en comparaison de la joie qui enivrait mon âme à cette minute de mystérieuse transformation!

Depuis, cette consolation s'est renouvelée plusieurs fois, et toujours la même inexprimable allégresse envahit tout mon être. Alors, je voudrais pouvoir crier mes sentiments pour les faire partager à beaucoup d'autres âmes. Je voudrais qu'au Canada, de nombreuses jeunes filles, éprises d'idéal, sachent accepter le sacrifice de la séparation de leurs parents et de leur pays, pour expérimenter les joies de la grande aventure que nous vivons, nous missionnaires!



Les Religieuses dans l'Église

La vie religieuse est-elle utile à l'Église et au monde? Elle est indispensable. La mission de l'Église est de propager l'amour de Dieu et du prochain. C'est aussi ce que les Sœurs se proposent en entrant en religion, et elles quittent tout pour s'y donner mieux. Elles réalisent l'amour de Dieu et tâchent d'y progresser chaque jour, dans leur vie intime d'âmes sanctifiées, ouvertes à la grâce, adonnées à la culture des vertus théologiques que le monde ne connaît plus, comme aussi des vertus morales: Dieu trouve en leurs âmes sa complaisance, son reflet, sa gloire. Leur vie de prière n'est pas seulement faite de demandes, comme les prières du monde; elle maintient la prière d'adoration, plus belle; les contemplatives ont un rôle important, elles contribuent au culte divin. La vie de sacrifice unit à Notre-Seigneur dans l'œuvre de la Rédemption. La vie d'activité est marquée de l'amour du prochain, inséparable de l'amour de Dieu, proportionné à lui, désintéressé, soit dans la vie de communauté que l'on s'efforce de rendre plus légère à porter, soit dans les tâches diverses de l'apostolat.

Tout cela fait la beauté, l'utilité de la vie religieuse. Sans elle il manquerait quelque chose d'essentiel.

S. Ém. le Cardinal LIÉNART, *évêque de Lille.*

(*La Semaine Religieuse de Montréal.*)

Tak Sun reçoit lady Grantham

Au mât de l'école flotte joyeusement ce matin le drapeau britannique. Le jardin est bien peigné, ratissé de frais. Des corbeilles de fleurs ornent l'entrée principale où une division de jeunes scouts se tient, rigide, en attente. Dans les classes, les enfants dans un uniforme bleu impeccable sont l'objet de maints avis de la part des professeurs: tenue parfaite, salut respectueux et gentil, sourires de fête, prononciation exacte, etc. C'est que Tak Sun s'honore d'accueillir la Première Dame de Hong-Kong.

Vers les 10 heures, un messager annonce que Lady Grantham, épouse du gouverneur de la colonie, fera son entrée à 11 heures précises.

A la minute même, — politesse vraiment royale, — sa limousine franchit la grille de la cour. Le Directeur de l'Éducation, M. Crozier, descend tout d'abord, présentant l'illustre visiteuse à Sœur Supérieure et à Sœur Directrice ainsi qu'à MM. Tang et Leung, inspecteurs de la Commission Scolaire. Une équipe de photographes, au guet depuis longtemps, se mettent à l'œuvre: toute une série de déclics enregistreront les faits et gestes de la bienveillante Lady pour en perpétuer le souvenir. Un chœur de voix enfantines auquel se mêle le son de clochettes éclate en un vibrant *Welcome*. Lady Grantham y répond par un gracieux merci, puis procède immédiatement à la visite des dix classes de notre Institution. Ici, l'un des plus grands élèves prononce un discours de circonstance; au jardin, un groupe offre une démonstration de culture physique; une autre classe occupée à la leçon de dessin exhibe des modèles d'artistes en herbe; celle-ci récitera un poème anglais; celle-là exécutera une chansonnette; là où



c'est l'heure des travaux manuels, on sera fier de produire, entre autres chefs-d'œuvre, une miniature de Tak Sun dont le fini du détail est digne d'admiration. Avec une belle affabilité, la Première Dame de Hong-Kong s'intéresse à tout, félicite les professeurs, encourage les enfants. Elle a des paroles délicates, empreintes de sincérité, pour louer l'excellente tenue des élèves, leur propreté, le bon ordre de l'école.

Les illustres visiteurs passent ensuite au parloir où le thé est servi. Pendant ce temps, tous les écoliers défilent en silence et vont former double haie le long de l'avenue. Trois d'entre eux toutefois se postent en embuscade: l'un pour offrir une gerbe de fleurs, l'autre une sculpture d'ivoire, le troisième pour demander un congé. La supplique est adressée à un moment trop favorable pour être rejetée! La noble Dame acquiesce dans un sourire et salue d'un aimable au revoir.

Sur son passage, les enfants agitent leurs petits drapeaux, la remerciant et la priant de revenir encore.

Le soir même, une missive autographe de la gracieuse Lady nous apportait un nouveau témoignage de sa grande bonté et de ses sentiments les meilleurs à l'endroit de Tak Sun, et des Religieuses qui la dirigent.

De même, M. le Directeur de l'Éducation nous exprimait sa vive satisfaction de la chaude bienvenue que l'École avait réservée à l'épouse si distinguée du représentant de la Reine à Hong-Kong.



SŒUR SAINT-PHILIPPE (ANNETTE BEAUDOIN, DES TROIS-RIVIÈRES) ET TROIS GENTILS ÉLÈVES DE TAK SUN GUETTANT LE PASSAGE DE LADY GRANTHAM.

Sur la route de Belo

par Sœur SAINT-BERNARDIN-DE-SIENNE¹, M. I. C.

(Épisode du voyage de notre R. M. Assistante générale, Mère Marie-de-la-Salette, à l'occasion de la Visite officielle des Missions d'Orient et d'Afrique.)

Belo, nouvelle perspective apostolique de notre Société à Madagascar, se trouve à soixante-quinze milles de Morondava et relève du territoire confié aux Missionnaires Salettins. Anxieux de nous montrer la mission, le R. P. Supérieur et le Père Girouard nous invitent par une journée de soleil à faire avec eux le voyage Morondava-Belo.

Mère Marie-de-la-Salette², Sœur Sainte-Adélaïde³ et moi prenons place dans leur longue voiture, une Chevrolet, qui compte déjà quatre passagers, des Noirs. A peine avons-nous roulé une dizaine de minutes que nous entrons dans une espèce de jungle toute en broussailles et en arbustes où émerge, çà et là, l'arbre des rêves de Tartarin: le baobab. Arbre massif, pas très haut, droit de la base au sommet, au tronc énorme mesurant jusqu'à soixante pieds de circonférence. Il se couronne d'une touffe de branches courtes, de sorte que son feuillage ne fournit aucune ombre. Nous cahotons sur un chemin de terre, très étroit, praticable seulement pendant la saison sèche. Au temps des pluies, dit-on, on y a de l'eau jusqu'au cou! Est-ce que tenir de tels propos influe sur le complexe de la brave Chevrolet expatriée? La voilà qui présente des défauts de moteur alors qu'elle n'a pas couvert la cinquième partie du trajet. Les Pères réussissent à la dépanner. Cinq milles plus loin, nouvelle panne... Nouveau dépannage qui rend cependant les mécaniciens soucieux. Encore quelques milles et cette fois il se dégage une forte odeur de brûlé. Impossible de poursuivre ainsi: il n'y a qu'à s'asseoir au bord de la route et espérer le passage d'un véhicule quelconque. Les moustiques nous assaillent

1. Antoinette FOISY, de Waterloo, Shefford.

2. Corinne FRENETTE, de Saint-Jean-l'Évangéliste.

3. Adélaïde TREMBLAY, de Saint-Cyprien de Témiscouata.



comme de vrais cannibales à jeun depuis des semaines. Pour tromper l'attente, le Père Supérieur, qui n'en est pas à sa première aventure en mission, nous amuse par sa verve. Mais le Père Girouard n'entend pas pique-niquer ainsi: l'objectif, c'est Belo et il faut aller à Belo. Peut-être la Chevrolet aurait-elle assez d'énergie pour atteindre le premier garage? De là on pourrait revenir avec du secours. Voiture et chauffeur disparaissent dans un nuage de poussière.

Comme l'attente se prolonge, Mère Assistante conclut que s'il survient un camion en direction de Belo, ce sera signe que la volonté de Dieu est que nous nous rendions là-bas; si au contraire il passe en direction de Morondava, nous retournerons à la Mission. Au bout de quelques minutes apparaissent deux camions se dirigeant sur Belo. Ils sont chargés de Noirs embauchés pour la récolte du tabac. Les Noirs ont une belle charité naturelle qui les porte à secourir le prochain en détresse. Ils arrêtent et s'offrent à nous rescaper. Au garage monte avec nous le Père Girouard dont la voiture ne sera prête que le soir.

Pendant ce temps, le Père Curé de Belo et ses amis se morfondent sur la berge de la rivière Isiribihina. Ils sont sur le point de repartir, quand les cris des indigènes signalent notre venue. On met à notre disposition une embarcation couverte d'une natte. A l'abri du soleil, nous prélassant dans d'élégantes chaises de jonc, nous glissons sur une eau si calme qu'il nous semble être assises dans un salon. Sur l'autre rive, les habitants de Belo ne nous attendent plus. Mais la nouvelle de notre arrivée court vite par tout le village. On accourt curieux et heureux de voir des religieuses, car on n'a jamais vu ici cette sorte de personnes. On nous salue d'un chant de bienvenue en malgache; on nous offre les cadeaux traditionnels: des poules, des fruits, des œufs, des légumes. Un chrétien prend la parole en français et demande avec instances, au nom de ses compatriotes, « des Mères pour enseigner leurs enfants ». Le Père Supérieur profite de la circonstance pour parler du Dieu très bon qui est sur le point de leur accorder cette grande faveur. Le Père engage les indigènes à remercier tout de suite ce Dieu qui veut se faire connaître partout, jusque dans les villages les plus reculés de l'univers.

On nous conduit à une petite salle à manger, où la table, décorée de fleurs, est dressée pour trois. Un cuisinier noir, observant les règles de la meilleure étiquette, nous sert douze plats dont il peut être fier. Nous visitons ensuite le domaine de la mission: vaste terrain où se voit une école en réparations et où s'élèveront les futures bâtisses dont un pensionnat.

Dès 4 h. 30 le problème du retour se pose. Les Pères de Belo ont la bonté de nous prêter leur voiture et leur chauffeur. A l'heure du souper, nous atteignons le garage où le Père Girouard doit reprendre sa Chevrolet. Nous sommes à marcher alentour pour nous dégourdir, quand deux jeunes époux français, entendant parler leur langue non loin de leur demeure, viennent cordialement

MÈRE MARIE-DE-LA-SALETTE (CORINNE FRENETTE, DE SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE), ASSISTANTE GÉNÉRALE ET VISITATRICE OFFICIELLE DES MISSIONS, AVEC SA COMPAGNE, SEUR SAINT-BERNARDIN-DE-SIENNE (ANTOINETTE FOISY, DE WATERLOO), DE PASSAGE À VUA, AU NYASSALAND. LES JEUNES NOIRES BROIENT LE MAÏS POUR LA *sima*.

nous inviter à entrer chez eux. Ils vivent seuls parmi des Malgaches. Quel bonheur ils éprouvent à recevoir des cousins d'Amérique! La jeune femme nous presse de souper avec eux, de prendre au moins le thé. Avec une joie visible, elle cause de sa famille et de ses tantes religieuses, nous montre des photos. A ma question: « Ne trouvez-vous pas la vie longue ainsi isolée des vôtres », elle répond vivement: « Ah! non. Je me donne à mon foyer et je suis heureuse. » De fait, ce foyer en pleine brousse s'égaie des sourires de deux tout petits et jouit d'un confort agréable. Une fée bienfaisante y préside. L'arrêt providentiel de notre caravane procure un immense plaisir à ces bonnes gens, mais nous devons les quitter, car la voiture attend.

Le Père Girouard prend les devants. Mais ce voyage d'aventures ne finira qu'à Monrondava: tour à tour les autos s'entêtent dans quelque malaise. Pannes et dépannages se succèdent et les chauffeurs se prêtent mutuellement main-forte. Enfin, vers les 11 heures, nous rentrons à la Mission. Vraiment, nos religieuses qui se dévoueront à Belo vont y accomplir beaucoup de bien; c'est garanti: il y a eu trop de bâtons dans les roues de notre brave Chevrolet!

La doctrine pour tous

Maximo Gomez, Cuba. — La saison des pluies a pris fin. Nous avons enfin commencé la doctrine dans les *campos*. Samedi, accompagnée d'une Dame catholique, je me rendais à une *finca* (ferme) en visite d'inauguration. Ce Centre a été visité ces derniers mois par le pasteur protestant qui semble n'avoir pas fait merveille. A ma surprise, mon auditoire se composait de dames, de jeunes filles... et d'hommes! Il y avait aussi quelques enfants. L'accueil fut très sympathique et l'on s'est proposé de venir plus nombreux encore. Je dois me rendre sous peu avec une Dame catholique et son mari protestant à leur *finca* et à une autre située non loin, en vue d'organiser deux autres Centres de doctrine. Ces gens charitables sont ceux qui nous donnent notre pain quotidien. L'épouse, fervente catholique, conduira les religieuses en jeep et se chargera elle-même d'une section enfantine. Elle est au comble du bonheur. Le Père Curé, qui vient de faire l'acquisition d'une jeep, ouvrira un autre Centre avec une troisième équipe. En comptant les Centres déjà existants, huit foyers diffuseront la doctrine. De plus, le *Colegio* a ses groupes recrutés par nos grandes élèves que nous essayons de former à cet apostolat. C'est un plaisir de les voir arriver le samedi avec leur petit monde auquel elles enseignent les prières et les premières notions de catéchisme. Toutes les *Madres*, sauf Sœur Saint-Léandre¹, nouvelle venue obligée de s'adonner auparavant à l'étude de l'espagnol, sont à la tête d'un Centre de doctrine. Toutes ont grand hâte de se livrer à cette œuvre de zèle si profondément missionnaire.

Sœur EUSTELLE-DU-SAINT-SACREMENT², M. I. C.

1. Jeannine MOREAU, de Québec.

2. Lucienne PELLETIER, de Sainte-Louise de l'Islet.

En ramassant du bois mort avec les novices indigènes

par Sœur
BERNADETTE-
DE-FRANCE¹, M. I. C.

L'ennui naquit, un jour, de l'uniformité. S'il est un lieu où ce mal de l'âme a de l'emprise et peut exercer ses ravages, c'est bien dans les noviciats. Donc, autant par mesure préventive que par nécessité d'approvisionnement, tous les samedis, mes novices et moi excursionnons dans la montagne à la recherche du bois mort.

Chemin faisant, *mes gazelles* s'en donnent à cœur joie dans les sentiers abrupts. Hors de la clôture, tout devient d'un attrait si singulier: une fleur éblouit; un insecte, un fruit sauvage excite la convoitise..., ce qui entraîne une leçon impromptue sur la condition de la pratique des petits sacrifices quotidiens pour se tremper une âme forte... Et l'on essaie de ne plus voir les fameux fruits tentateurs.

1. Bernadette DUMAS, de Saint-Anselme de Dorchester.



Si l'on s'attarde encore, c'est parce qu'il faut découvrir un *cigowo*, arbre qui, une fois dépouillé de sa première écorce, fournit des *nyozi* ou fibres flexibles très commodes pour lier les fagots.

Une bonne demi-heure de marche nous mène toujours à quelque endroit riche en bois sec. La pente raide et l'allure rapide de mes novices m'obligent à reprendre haleine. Alors, tandis que ces bonnes enfants se mettent en riant à la cueillette, je me repose sur une pierre en contemplant le paysage. Des chaînes et des chaînes de montagnes, découpées diversement, chevauchent l'horizon : à l'arrière-plan elles se fondent en gris pâle au ras du ciel; les autres, plus rapprochées, se peignent de tons pastels : c'est que nous sommes à l'époque où la brousse échange sa parure d'hiver pour celle du printemps. Des arbres à la ramure rougie, flamboyante, évoquent les érables canadiens à l'automne; ils tranchent sur le vert léger des espèces résineuses, lesquelles, avant la période des grandes chaleurs (les quatre derniers mois de l'année), s'habillent toujours d'un feuillage tendre. Les chansons des oiseaux et les bourdonnements d'insectes innombrables peuplent cette solitude sauvage. Cet hymne de la nature, le bleu foncé et velouté du firmament, l'immensité des lieux, tout incline au recueillement, à la méditation. Des figures chères passent sous mes yeux... « *Bekani Amayi njoka !* » Un cri strident me fait sursauter et courir vers mon petit troupeau de gazelles. J'arrive à point pour entr'apercevoir un énorme serpent vert s'esquivant dans la brousse avant même que Sister Maria Beata, pourtant très habile et très vive, ait eu le temps de lui porter le coup de grâce. L'incident se clôt aussi vite que les herbes se referment sur la bête, et de nouveau les rires se mêlent au bruit sec des branches qui craquent entre les mains noires, vigoureuses.

Les fagots liés, avant de songer au retour, on se cherche des brosses à dents. Celles-ci proviennent d'un arbre appelé *muwula* : vous cassez une branchette, vous la mordillez quelques instants, c'est-à-dire tant que le bout n'a pas évolué en une manière de brosse. Cet instrument rustique, garanti pour une semaine, vous assure le plus beau sourire à la *Colgate*, et cela sans eau ni dentrice! Naturellement on s'offre toujours à me préparer une brosse; et naturellement aussi je remercie toujours..., non sans admirer à part moi l'éclatant ivoire que me découvre le sourire qui accompagne la généreuse proposition.

Un coup de sifflet, et hop! les fagots sont installés en équilibre sur les têtes. Puis nous dégringolons le chemin du retour. Un petit village surgit tout à coup. En vraie novice fervente, aucune n'ose lever les yeux pour regarder ce qui s'y passe... Cependant toutes ont aperçu cette femme qui fait le *kumata* de sa hutte (opération qui consiste à poser de la boue sur les murs d'une habitation) et ces enfants en costume adamique, heureux comme des rois de s'amuser dans la boue préparée par leur mère!

Et l'on file dans le sentier qui descend à la maison du noviciat, à la maison du silence et des occupations sérieuses.

Si l'excursion du samedi est agréable et salutaire aux novices qui se déten-

dent en se replongeant dans cette chère brousse où elles ont grandi, il arrive parfois à leur maîtresse, au temps des grandes chaleurs et des vents de tempêtes, de rêver d'un système d'approvisionnement plus facile: un bon vieux camion qui ne s'offusquerait pas de nos routes raboteuses et tortueuses... Un bon vieux camion qui viendrait au bois avec nous.

Statistiques des retraites fermées

pour l'année 1953

	Retraites	Retraitantes	Récol- lections	Récol- lectantes
Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal (8).....	90	2,700	20	1,304
Retraite « Béthanie », Nomingue, comté de Labelle.....	24	544		
Maison de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	72	2,148		
Maison Notre-Dame-du-Cénacle, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.....	140	4,170	25	1,039
Maison Notre-Dame-des-Missions, rue du Cénacle, Chicoutimi.....	82	2,636	12	730
Retraite Marie-Médiatrice, 35, rue Dufferin, Granby.....	66	1,622		
Maison Sainte-Bernadette, 430, rue Champlain, Saint-Jean....	67	1,857	1	40
Maison Notre-Dame-du-Rosaire, Sainte-Marie-de-Beauce.....	46	1,247		
Maison Notre-Dame-Reine-des-Missions, 187 Pleasant St., Marlboro, Mass...	31	781		
Maison de l'Immaculée-Conception, Les Cayes, Haïti, Antilles.....	3	94		
Maison de l'Immaculée-Conception, Tokyo, Japon.....	4	187		
Maison Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Davao, Iles Philippines.....	2	50		
<i>Totaux</i>	627	18,036	58	3,113

Un festival chez les Moros

par Sœur SAINT-EDMOND¹, M. I. C.

La tribu des Moros tire son origine des Malais musulmans de l'Indonésie. Elle habite surtout les terres ensoleillées de l'archipel Sulu, au sud-ouest des Philippines, et conserve encore de nos jours la religion et les coutumes de ses ancêtres.

Joignons-nous aux invités d'un grand festival préparé par un chef Moro à l'occasion des fiançailles de son fils. Le village en fête présente, dès l'entrée, un aspect féerique, pavoisé qu'il est de drapeaux multicolores, d'oriflammes, de banderoles flottant ici et là dans l'air matinal. Aux portes et aux fenêtres des huttes, se balancent des ornements de toutes sortes, pendant que des guirlandes fleuries festonnent les toits de bambou.

La première attraction du jour consiste en une tapageuse parade de chars allégoriques. Les uns représentent diverses scènes locales, les autres, en plus grand nombre, portent des barques en miniature, sans doute parce que la pêche est la principale industrie des habitants. Tous ces symboles sont ornés comme des arbres de Noël et ils disparaissent presque entièrement sous une avalanche de fleurs, de rubans, de miroirs, d'images, etc. Il faut voir l'animation enthousiaste de la foule! Massée en haies au bord des rues, elle bat des mains et salue chacun des chariots par des cris de joie, de vives acclamations, des applaudissements unanimes et prolongés. La scène est d'un pittoresque joli et ne manque pas de charmer par son originalité, par la variété et l'éclat des couleurs.

Un autre aspect non moins piquant, c'est celui des costumes. Les hommes portent le turban prescrit aux disciples de Mahomet. Leur habit consiste en une pièce de soie aux couleurs vives, aux larges rayures, simplement enroulée autour du corps et fixée sur une épaule. Les femmes ne manquent pas d'élégance dans leur *malong* qui recouvre à demi une tunique de soie aux teintes délicates; la nuance vert pâle semble prévaloir et s'harmonise à merveille avec le brun velouté des visages. Notons en passant le style tout à fait particulier de la coiffure féminine: les cheveux sont réunis sur le côté gauche de la tête et attachés en une boucle originaire, à bouts retombants.

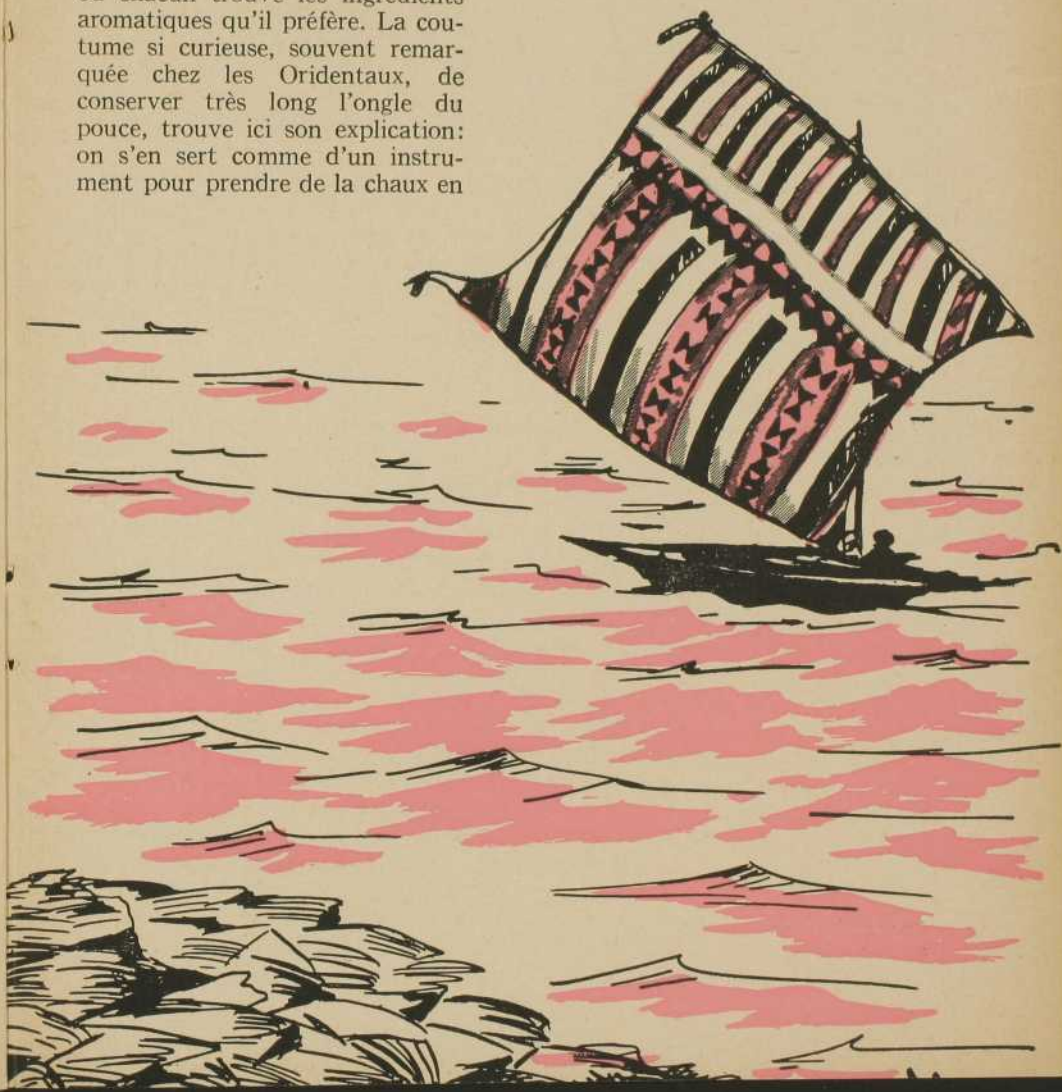
Ici, les instantanés photographiques sont impossibles! Qui dit femme ou jeune fille Moro, dit créature très timide qu'un étranger ne doit pas regarder et qui disparaît si vous tentez d'ajuster votre appareil.

Vers midi, le son du tambour convie le public au banquet préparé dans la rue principale. Des centaines de grands cabarets en cuivre, chargés d'aliments, sont disposés sur des nattes recouvertes de papier de couleur. Ces repas sont entremêlés de discours, de danses ou jeux divers, et se prolongent pendant plusieurs heures. Aussi, c'est déjà la fin du jour quand le crieur annonce le concert musical.

1. Irma de LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace, P. Q.

Toute à la joie du régal auditif qui s'apprête, la foule se dirige vers une maison spacieuse et s'engouffre dans une vaste salle dont le centre est occupé par deux énormes divans en cuivre. Les invités d'honneur y prennent place pendant que les autres estiment très confortable de s'accroupir tout autour sur des tapis, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. De gros pots en cuivre sont placés en évidence; c'est l'équipement usuel en vue du masticatoire indispensable: la noix de Bétel.

On la fait circuler sur des plateaux où chacun trouve les ingrédients aromatiques qu'il préfère. La coutume si curieuse, souvent remarquée chez les Oridentaux, de conserver très long l'ongle du pouce, trouve ici son explication: on s'en sert comme d'un instrument pour prendre de la chaux en



poudre et pour la triturer ensuite au creux de la main avec la feuille de Bétel.

Pendant que tout le monde mâche, l'attention se porte vers une petite table où sont rangées trois cassettes de bois précieux incrusté d'or; c'est le cadeau destiné à la fiancée. En ce pays, le mariage est toujours une affaire onéreuse. Une jeune beauté peut exiger divers présents, ou une somme de cinq à dix mille pesos, en plus des terres et des troupeaux de carabaos qui doivent revenir à son père. Cependant, il est de riches Moros qui ont six femmes et même davantage, bien que le mahométisme n'en recommande que quatre.

La vue des cassettes ramène notre pensée vers les fiancés qu'on n'a encore aperçus nulle part. Où sont-ils donc? C'est pourtant en leur honneur que la fête se déroule. Le héros du jour est à jouer dans la rue avec quelques gosses; quant à sa future épouse, comme elle pleurerait de fatigue et d'ennui, elle vient d'être mise au lit par sa maman... Quoi d'étonnant, les deux promis ont respectivement cinq et six ans! C'est la coutume des fiançailles d'enfants, encore conservée dans le pays à l'égal des autres traditions.

Soudain, un vigoureux coup de cymbales vous fait sursauter: c'est la première note du concert. L'orchestre moro n'est composé que d'instruments à percussion: deux énormes gongs suspendus au plafond, des cymbales et plusieurs tambours de bois qui sont frappés ensemble avec des bâtons élastiques, par des musiciens passés maîtres en leur art. En même temps, des jeunes filles s'exécutent sur une série d'autres petits gongs placés sur des supports de bois, semblables au xylophone. Le turban blanc des jeunes artistes, ainsi que les deux cercles qui l'enserrent, indique qu'elles sont des *hadji*, c'est-à-dire qu'elles ont visité La Mecque.

Les battements rythmiques, d'abord lents et modérés, s'accélèrent peu à peu et deviennent de plus en plus vibrants et rapides. Ils se transforment bientôt en une cavalcade effarante, qui semble vous saisir et vous emporter de force dans son tourbillon, jusqu'à ce que vos nerfs soient tendus à l'extrême. Cette première pièce est suivie de plusieurs autres, toutes exécutées au même rythme affolant. Enfin, un accord de tonnerre sur les deux énormes gongs fait cesser l'excitant *rondeau*, mais l'oreille demeure longtemps sous la résonance et l'emprise de ces sons bouleversants.

Voici maintenant l'apogée des célébrations: un spécial concours de chant entre les jeunes filles de l'endroit. Celles-ci entrent aussitôt dans la salle accompagnées de leurs servantes. Il est d'usage et de bon goût que ces dernières retouchent alors la coiffure des actrices, rectifient tant soit peu leur ajustement, donnent enfin à l'ensemble un regard approbateur. Les atours de ces demoiselles réunissent tout ce qu'il y a de plus coloré et de plus brillant dans les costumes exotiques. On connaît déjà le goût excessif des Orientales pour les bijoux, mais il est rare qu'on en puisse voir une plus grande profusion que durant ces fêtes moros. Bracelets doubles et triples, lourds colliers de perles ou de nacre gravés de dessins antiques, avec boucles d'oreilles, diadèmes et ornements de cheveux assortis, toutes ces parures rutilent sous la forte lumière des lampes et prêtent aux jeunes indigènes un air de splendeur inattendu et surprenant.

Les cantatrices prennent maintenant leurs sièges sur l'estrade pendant qu'un courant d'expectation joyeuse passe dans l'assistance. L'une d'elles se détache de la ligne et s'avance lentement vers les auditeurs. Elle relève un peu le *malong* qu'elle retient de la main gauche pendant que la droite agit avec grâce un éventail d'ivoire. Sa cantilène débute par un murmure très bas, mais, à l'instar de la pièce musicale, la note s'élève et monte graduellement jusqu'à un ton aigu de soprano. La mélodie semble venir du fond des âges. Bien que singulière, elle n'est pas désagréable et, comme ces fleurs champêtres qui poussent sans culture, elle possède un charme agreste incontestable. Quant à la chanteuse, elle garde un visage parfaitement impassible. En fait, rien ne doit lui faire perdre la solennité de sa contenance, qu'il s'agisse de salves répétées d'applaudissements ou d'éclats de rire inattendus venant parfois secouer l'auditoire. Au bout d'une heure environ, elle cède sa place à une autre jeune fille et la séance recommence tout de nouveau. Ces compétitions de solistes dureront jusqu'à l'aube et se répéteront plusieurs nuits durant.

Nous quitterons la fête, les yeux remplis de ces spectacles nouveaux, l'esprit ébloui par cette échappée de lumière sur un monde étrange et fascinateur comme celui des *Mille et une Nuits*, mais en regrettant l'absence d'une flamme dans cette atmosphère glacée de l'erreur. Combien de temps encore le fanatisme musulman retiendra-t-il ces populations loin de la vraie foi qui est, pour l'âme humaine, l'unique foyer de lumière, de vie et de joie véritable ?

Une jeune Japonaise écrit

à la mère d'une Missionnaire

BIEN CHÈRE MADAME X...,

J'ai l'honneur de vous écrire pour la première fois. Depuis longtemps, je désirais vous exprimer ma reconnaissance profonde pour les faveurs que ma famille a reçues de votre fille. Sœur Sainte-Angélique nous a guidés et soignés avec bonté comme l'ange du bon Dieu. C'est pourquoi nous avons été tristes de la voir nous quitter, mais en même temps nous éprouvions de la joie, sachant que sa chère mère l'attendait au Canada, en comptant les jours sur ses doigts.

Avec quel bonheur vous avez dû l'accueillir après dix-sept ans d'absence! Nous avons imaginé cette belle scène bénie du revoir et nous avons aussi remercié le bon Dieu si bon! Mais vous devrez encore la voir partir, car les mois passent vite, n'est-ce pas? En mars prochain, ma Sœur Sainte-Angélique sera de nouveau au Japon et travaillera encore pour la gloire de Dieu et pour le salut des Japonais, parce que vous l'avez généreusement offerte au Seigneur comme Religieuse. Votre grand sacrifice porte maintenant ses fruits en notre pays.

Toute ma famille a bénéficié des bontés de votre fille, surtout ma sœur cadette, morte maintenant. Quand elle est tombée malade, après son école normale, Sœur Sainte-Angélique l'a souvent visitée pour la consoler et l'encourager. Elle est restée à son chevet au moment de la mort, et l'a aidée à supporter les souffrances de l'agonie. Elle était son soutien. Ma sœur l'a aimée avec respect. Grâce à votre Missionnaire aussi, ma mère a reçu le baptême à Noël dernier; les autres membres de ma famille continuent à étudier le catéchisme. Nous ne pourrons jamais oublier la bonne conduite de votre fille ni assez la remercier.

Chieko TAKEUCHI.

Début d'un Dispensaire au Limbé

par Sœur SAINT-JEAN-DU-RÉDEMPTEUR¹, M. I. C.

Le 7 novembre dernier, à 10 heures de la matinée, une œuvre nouvelle s'inaugurait au Limbé.

La petite cérémonie d'ouverture, en présence des principaux dignitaires de l'endroit et d'un nombre assez considérable de personnes, m'a vraiment impressionnée. On était venu, disait-on, non parce qu'on avait besoin de traitements ou de remèdes, mais pour témoigner par cette présence le bonheur qu'on éprouvait d'avoir une Mère-Infirmière au Dispensaire. Et ce contentement général, M. le Député le traduisait par quelques mots de bienvenue, tout en faisant l'éloge du bien opéré dans le pays par les Religieuses, tout spécialement dans les dispensaires du sud de l'île.

Immédiatement après cette installation officielle, en dépit des conditions précaires du Dispensaire, je me mis à l'œuvre pour répondre aux nombreux malades déjà assemblés à la porte de la Clinique. Deux aides haïtiennes me servant d'interprètes, j'administrai piqûres et médicaments, pansai des plaies de toutes sortes et commençai sur-le-champ à élaborer des plans pour une organisation plus commode.

Ce premier contact avec la misère me toucha profondément et je sentis s'accroître encore mon désir de soulager tous mes patients dans la mesure du possible. Ces séances de dispensaire, qui se répètent tous les jours, sont certes le moyen par excellence pour approcher les âmes.

Quelques jours après l'ouverture, un petit garçon s'amena pour me prier d'aller visiter sa grand-maman malade. Aux gestes de l'enfant, je compris que sa *caille* n'était pas très éloignée. Je partis donc avec une de mes aides. Quelle ne fut pas ma surprise — surprise renouvelée plusieurs fois depuis — de trouver la chère grand-mère couchée sur la terre et recouverte d'une simple natte de paille. Dans cette humble *caille*, agenouillée près de l'aïeule qu'on me dit âgée de cent dix ans, je goûtai mon premier grand bonheur missionnaire. Quand, après avoir pris ma main en tremblant beaucoup, la bonne vieille, presque aveugle, réalisa que c'était une Mère Infirmière qui venait la visiter, elle eut un large sourire de satisfaction pendant qu'elle essayait de balbutier des mots que je devinai être un remerciement. Je la soignai de mon mieux,

1. Marcelle SAINT-ARNAUD, d'Ahuntsic.

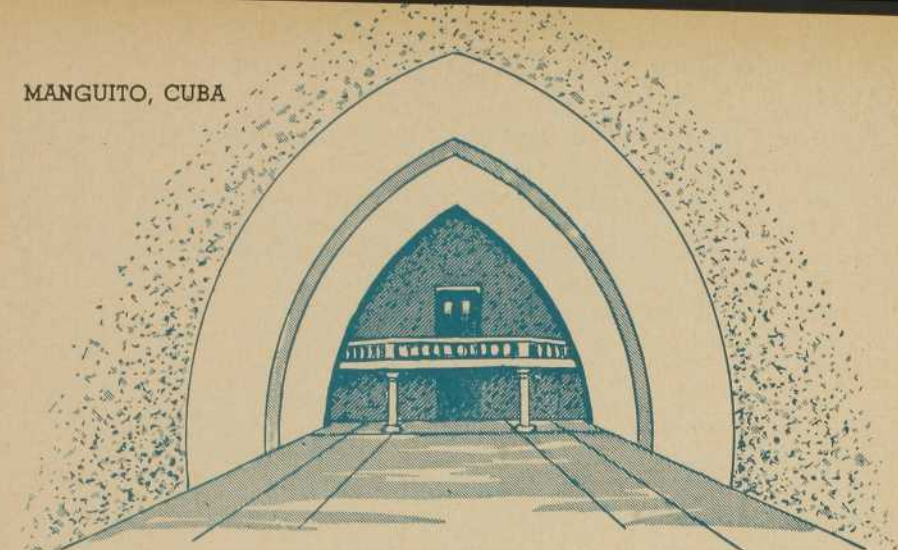
regrettant de ne pouvoir lui parler de l'éternité dont elle était si proche: elle devait mourir deux jours plus tard.

Ma venue en ce quartier parut un événement pour tout l'entourage, car en l'espace de quelques minutes il se fit un rassemblement autour de moi. Comme je les aime ces gens et comme j'aurais souhaité me faire comprendre afin de les assurer du but unique qui me portait vers eux: leur faire du bien! Je repris le chemin du Dispensaire le cœur débordant de reconnaissance envers le bon Dieu qui, par ma vocation de religieuse infirmière-missionnaire, me ménage pour l'avenir tant de purs bonheurs!

A ma bien-aimée maman, à tous mes parents et amis qui m'ont si charitablement aidée dans cette grande entreprise apostolique, j'adresse ces lignes pour leur communiquer la joie que j'éprouve à travailler dans ce cher Haïti. Il faut que tous partagent mon bonheur, puisque le bien que je puis réaliser ici est en partie leur œuvre. Le Dispensaire, c'est un gouffre de charité.

SŒUR SAINT-JEAN-DU-RÉDEMPTEUR (MARCELLE SAINT-ARNAUD, D'AHUNTSIC), AU DISPENSAIRE DU LIMBÉ, EN HAÏTI.





Ils entrèrent à l'église... par le jubé!

par Sœur MARIE-CÉCILIA¹, M. I. C.

Nous sortions de l'église après le chapelet du soir quand Jesus, un membre du Conseil des Fédérés de l'Action Catholique, m'aborda en ces termes: « *Madre Superiora*, nous feriez-vous la faveur de nous donner des leçons de chant? Comme nous participerons à un Congrès le mois prochain, il nous faut apprendre la messe des Anges; et nous n'en savons rien... » Des réflexions diverses se bouleversèrent dans mon esprit. La pensée que ces contacts pourraient bien fournir de nouveaux moyens d'apostolat balaya mes hésitations; et la première réunion fut fixée au dimanche suivant. Jesus se chargea d'avertir ses compagnons.

Vint le dimanche. Je n'étais pas sans me demander si le rendez-vous au parloir du vieux *Colegio* serait oublié. Mais non! Les Fédérés de Manguito n'ont qu'une parole. Vers les 3 heures, le *recibidor* est envahi par de grands garçons de quinze à vingt-cinq ans, désireux d'apprendre les éléments de la musique et du plain-chant. Avec une simplicité quasi enfantine, ils font demi-cercle autour du piano, assis sur les petites chaises du Premier Grade, les yeux rivés sur moi, observant mes moindres gestes comme pour mieux saisir les relations de mystère entre les sons et les notes qui les signifient. On attaque la messe des Anges. Le latin ajoute aux difficultés, mais les bonnes volontés ne faiblissent pas. On s'entraide; on prononce avec énergie à l'oreille récalcitrante d'un camarade les mots qu'il massacre; on avertit le chantre qui s'avise de parler en même temps que la directrice; on se stimule; enfin, l'intérêt se maintient au comble. Une heure plus tard, le groupe se disperse, content de l'expérience et se jurant de ne pas manquer les autres cours.

1. Cécile LEGAULT, de Saint-Vincent-de-Paul.

Des semaines passèrent. Nos Fédérés progressèrent tant et si bien que le temps nous parut arrivé de manifester leur talent ou plutôt d'utiliser leurs voix vraiment belles pour rehausser les cérémonies liturgiques. Quelle joie ce leur fut d'apprendre qu'ils chanteraient à l'église! Tous briguaient l'honneur d'un solo... L'un d'eux, qui n'a rien d'un Bing Crosby, sollicita avec instances la faveur de chanter « le tout petit solo » : *Panem de caelo praestitisti eis*. Je ne pus qu'accéder à son désir aussi véhément que naïf. Et ce soir-là, mémorable entre tous, Oscar, nerveux, inquiet de la façon dont il rendrait *sa pièce*, l'enfila sans une pause, dès les derniers mots du *Tantum*, improvisant tout à la fois les paroles et la musique!

Ces bons jeunes gens, qui constituent l'élite du *pueblo*, ne fréquentaient guère l'église avant d'appartenir au chœur de chant de la paroisse; aussi je ne m'étonnai pas de ce qu'au début leur attitude en présence du Saint Sacrement, à la messe ou au Salut, ne se trouvât pas en conformité avec l'auguste dignité du Roi des rois. Il me fallut les entraîner au respect et au silence. Que de fois j'ai surpris mes chantres, surtout lorsqu'ils devaient se placer en avant dans la nef, assis sur leurs talons! et ils employaient la première partie de la messe jusqu'au moment du premier cantique à chercher leurs pages, à les indiquer aux voisins, à fredonner l'air pour ne pas le perdre! Le succès à réaliser était leur unique préoccupation... Au jubé, après un solo bien rendu, je ne pouvais les empêcher d'échanger avec le soliste de chaudes poignées de mains et de cordiales félicitations. Aujourd'hui, on garde plus de réserve, mais la tendance innée à l'extériorisation vient souvent sur le point de percer.

Depuis quelque temps, la chorale s'est enrichie d'une voix précieuse: un employé d'une Centrale avoisinante, ancien élève des Frères des Écoles Chrétiennes du *Colegio La Salle*, à la Havane, homme d'une belle culture, ayant entendu parler du chœur de chant de Manguito, offrit son concours, se montrant désireux de prendre part aux répétitions. Cet excellent M. Lopez, amateur passionné de chant et de musique, nous dit vivre aux réunions du *Colegio* les meilleurs moments de sa journée.

Une des consolations les plus douces que nous aient données nos chantres fut leur assiduité au mois du Rosaire. Chaque soir un groupe assez nombreux assistait à l'église à la récitation du chapelet, et, sous notre direction, chantait les motets au Saint Sacrement et le cantique à la Sainte Vierge. Tellement peu de monde fréquente d'ordinaire ces exercices, que nous étions touchées de voir ces jeunes gens installés dans les premiers bancs et chantant de tout leur cœur les louanges de Jésus-Hostie et de sa Mère Immaculée. Si l'intention de nos chantres n'est pas toujours parfaitement pure, s'ils ne prétendent pas répondre à un précepte ou à une inclination pieuse, du moins ont-ils découvert le chemin de l'église, et, à leur insu, noué de bonnes habitudes.

La création de la chorale, qui remonte à presque un an, aura donc eu d'heureux résultats. En plus d'imprimer à nos cérémonies liturgiques un cachet de solennité et de beauté, elle aura rapproché de leur foi des âmes simples qui n'en possédaient que l'*a b c*; et pour d'autres, qui ne seraient jamais entrées dans l'église, elle les y a fait pénétrer... par le jubé!

Le pardon de Mesure

(Récit haïtien)

Il n'avait rien du genre d'épaves humaines que la mer tumultueuse de la vie ne cesse de rejeter au port de « La Charité, s'il vous plaît ». Sa salopette bleue d'étoffe grossière et râpée semblait sortir de la repasseuse; et malgré son évidente timidité à aborder des Blancs pour la première fois, il le faisait avec une dignité simple et innée, essayant de se tenir droit en dépit des larges plaies suppurantes qui lui rongeaient les muscles. Il déclina son nom aussi pittoresque que les mornes de son village natal: « Mesure l'homme Mesure ». Mais qui aurait pu deviner la vraie mesure de cet honnête fils de la paysannerie haïtienne ?

Son existence sans événements n'avait pas été dépourvue de bonheur. Dans ces terres de stérilité des mornes où rares sont les riches, il jouissait d'un certain bien-être: ne possédait-il pas une autre salopette et une paire de draps blancs, plus un cheval et une mule avec lesquels il labourait son jardin et allait en ville vendre sa récolte? Mesure l'homme Mesure avait toujours trouvé la vie bonne jusqu'à ce qu'un mal insidieux eût commencé à miner sa robuste constitution, sapant ses forces, l'immobilisant presque totalement. Il avait essayé sans succès divers remèdes haïtiens. Insouciant et désespéré, il était accroupi un jour près de sa *caille* quand un ami qui revenait des Cayes passa à dos de mulet. Avec sa cordialité coutumière, Mesure l'invita à descendre se rafraîchir.

L'ami fit halte. Il déballa les dernières nouvelles de la ville. Il dit comment — car c'était il y a neuf ou dix ans — la ville avait progressé depuis la reconstruction de la cathédrale. Incidemment il mentionna qu'un couvent neuf s'élevait près du refuge de « La Charité, s'il vous plaît », et que des Mères du Canada l'habitaient. Mesure questionna avec intérêt: « Penses-tu qu'elles pourraient faire quelque chose pour moi? » Et il étendit ses membres couverts de plaies profondes.

« Mais oui, Mère Juliette¹ peut guérir n'importe quelle maladie!

— Mais l'argent... Une injection, ça doit coûter cher ?

— Heu... j'ai pourtant vu à « La Charité » des *mounes* qui n'ont jamais possédé plus qu'une gourde à la fois... et les Mères en prennent soin comme de vrais richards. Cours ta chance. »

1. Juliette DESCHÈNES, de Lévis.

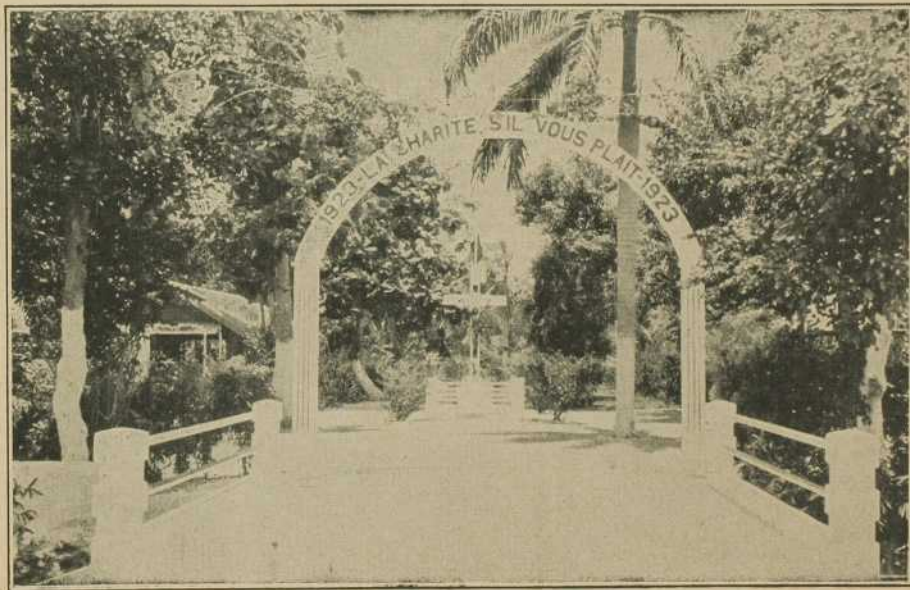
L'ami parti, Mesure rentra à sa *caille* et tira d'une vieille malle bossue un foulard qui recélait entre deux nœuds toute sa fortune: quelques gourdes. « Cela suffira à payer les premières injections, se dit-il. Bien rétabli, je pourrai vendre des noix de cajou et des légumes de mon jardin pour m'acquitter du reste. » La résolution de Mesure était prise: il demanderait à Pierre, son frère plus jeune qui demeurait *tout collé*, de veiller en son absence sur le cheval, la mule, les deux draps et la salopette.

A « La Charité, s'il vous plaît », il fut le bienvenu. Après un examen sérieux, ses plaies furent soignées avec les meilleurs remèdes, puis enveloppées de bandages immaculés. Mesure se trouva si princièrement traité qu'il disait volontiers que le Président de la République lui-même ne le serait pas davantage. Trois semaines d'hospitalisation le mirent en voie de guérison, et il obtint un congé pour visiter son village des mornes.

Trois jours plus tard, Sœur Marie-Rachel¹, étant à guider les pas d'un paralytique au chemin de « La Charité », entendit tout à coup une sorte de grondement, un marmottage inintelligible et furieux qui s'échappait de derrière la haie. Avant même qu'elle ait eu le temps de réaliser de quoi il s'agissait, Mesure émergea du buisson. Toute sa bonhomie et son énergie habituelles avaient disparu: ses épaules ployaient comme sous le poids d'un fardeau trop lourd. « Maman Rachel, gémit-il, le soleil s'en est allé de ma vie. » Des sanglots secouaient la charpente du pauvre géant, tandis qu'il se tenait là dans

1. Rachel BLANCHETTE, de Saint-Liboire, P. Q.

LE CALVAIRE À L'ENTRÉE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ».



l'attitude du plus sombre désespoir. Maman Rachel n'était pas prodigue de paroles. Les contacts avec les misères les plus sordides lui avaient appris que la bonté en acte parle plus fort que les mots. Elle conduisit donc son protégé au dispensaire, désert à cette heure, et lui commanda de se reposer pendant qu'elle allait à la cuisine chercher des fruits et une Calebasse de millet.

Mesure se calma un peu, et dessus le millet fumant, répandit sa douleur. Pour la première fois de son existence, lui, l'honnête paysan, avait expérimenté la vilénie humaine; et l'épreuve avait brûlé son âme comme un fer rouge. Alors qu'il était sous traitement aux Cayes, son frère, en qui il avait placé toute sa confiance, avait mené joyeuse vie. Cheval, mule, draps blancs, salopette bleue et jardinet, tout avait été vendu par le coquin pour solder ses dettes de boisson et d'orgies nocturnes! Mesure s'enflamma de nouveau: ses yeux d'ordinaire si doux s'injectaient de sang et lançaient des éclairs de haine passionnée et de désirs de sauvage vengeance. Sœur Marie-Rachel essaya en vain de le persuader de pardonner au misérable. « Jamais, jamais, cria-t-il, je l'aurai... Je... oui... je le tuerai!... » « Quel bon chrétien vous êtes », s'exclama la religieuse qui ajouta aussitôt: « Suivez-moi tout de suite. Je vais vous montrer quelqu'un qui a pardonné de plus grandes fautes que celle que vous refusez de pardonner. »

Comme un agneau, Mesure suivit son interlocutrice sans même réaliser qu'elle le menait droit au calvaire à l'entrée de la propriété. Apercevant le Christ, il voulut se détourner, fuir, mais quelque chose du regard calme et réprobateur de la Sœur l'arrêta net et le fit se jeter au pied de la croix. Maman Rachel elle-même s'agenouilla et pria en silence; puis, montrant le Crucifié, elle dit: « Mesure, rappelez-vous ses dernières paroles: « Père, pardonnez-« leur... » Comment pouvez-vous persister dans votre refus? » Des soupirs étouffés furent la seule réponse du géant dont les épaules se soulevaient avec peine dans une véritable agonie: « Je ne puis pardonner... Je ne puis... Jésus était Dieu, lui!

— Homme-Dieu, corrigea la Sœur, et il ressentit infiniment la terrible injustice qui lui était faite; mais il pardonna. Mieux, il excusa ses bourreaux. Et vous... »

Une violente bataille se livra dans l'âme du révolté, bataille où la grâce finit par l'emporter. Levant les bras vers le Christ qui tenait les siens étendus comme pour l'embrasser, Mesure l'homme Mesure cria presque: « *Oui, bon Dieu, m'pardonnez li.* » Et baissant la voix: « Je ne puis vous voir souffrir sur la croix et vous refuser ce que vous me demandez. » Il pleurait maintenant comme un enfant blessé: tout son ressentiment s'était évanoui. D'un ton décidé, comme pour assurer le Christ qu'il avait bien compris, il répéta encore et encore: « Je pardonne, je pardonne, je pardonne pour de bon! » Il se releva et à travers ses larmes sourit à Maman Rachel: c'était le sourire d'un guerrier après une victoire chèrement achetée.

Mesure l'homme Mesure venait de donner la pleine mesure de son âme.

Au sortir d'une retraite fermée

(Lettre d'une Haïtienne à une Canadienne)

CHÈRE SŒUR LOINTAINE,

Tu ne me connais pas?... Mais si! tu me connais. J'ai quelque chose que tu possèdes: un trésor que tu partages avec moi et qui nous unit tellement que je puis te donner le doux nom de sœur. C'est que, vois-tu, j'ai la même foi que toi. Comme toi, je reçois le Corps adorable de Celui qui nous a faites toutes deux cohéritières avec lui du royaume des cieux. C'est cette parenté spirituelle qui me permet, malgré la différence de nationalité, de couleur, de mentalité peut-être, de t'appeler sœur.

Laisse-moi te dire quelque chose qui te causera une grande joie, qui te rendra fière de tes compatriotes missionnaires en Haïti... Laisse-moi te raconter comment il m'a été profitable de les rencontrer et combien j'ai goûté les journées vécues en leur Maison des Cayes, dans une atmosphère de parfums spirituels.

C'est que les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont inauguré pour nous, il y a trois ou quatre ans, dans cette ville, chef-lieu du Département du Sud de la République d'Haïti, une initiative tout à fait neuve: un cycle de retraites fermées.

Celle à laquelle je prends part est destinée aux Tertiaires de Saint-François. Elle commence en fin de septembre et dure quatre jours. Certes, cela t'est si familier une retraite fermée que mes transports de joie te semblent exagérés. Dis-toi bien plutôt qu'ils devraient être plus accentués, car il existe une telle différence entre ces quatre jours du ciel et les trois cent soixante et un autres de l'année, une telle opposition entre les deux ambiances de milieu, qu'en quittant la maison de la paix et du silence pour se replonger dans une société pauvre de Dieu, on ne peut qu'avoir des larmes plein les yeux.

La retraite chez nous commence, paraît-il, comme en ton pays. Entre chien et loup, nous franchissons la barrière verte du couvent, si verte qu'on la dirait toujours peinte de la veille. De l'autre côté nous accueille le sourire

franc et heureux de Mère Gertrude. Elle nous indique la salle d'attente. Déjà des compagnes sont là, égrenant leur chapelet, lisant ou méditant. Puis on nous invite à monter. Tout reluit lumineusement autour de nous: blancheur des robes, blancheur des murs, blancheur des âmes religieuses. Influence du milieu: comme du sucre fond dans l'eau, ainsi se dissolvent dans le climat conventuel toutes nos considérations vaines, hier fort importantes et taquines à l'excès, aujourd'hui quantités négligeables.

Nous nous réunissons à la chapelle où le bon goût a élaboré une sobre décoration. La discipline et la régularité qui s'allient au silence, si propice à la vie intérieure, créent l'impression d'un endroit étranger à la terre et par lequel on accède sans peine au monde supérieur.

La journée commence à la chapelle par la prière du matin. Cette même prière, affadie par la routine, prend dans ce sanctuaire un sens renouvelé. Et lorsque le prêtre monte à l'autel, l'âme est toute prête à déposer humblement aux pieds du Crucifié le fardeau de ses douleurs et de ses échecs, ses fautes mouillées de larmes, ses ingratitude et ses pitoyables faiblesses, ses innombrables de mandes. Il y a tant de pauvres âmes qui ne jouiront jamais du privilège d'une retraite fermée.

La joie de la communion se prolonge dans l'action de grâces. Mais voilà qu'en bas sonne une clochette: nous rappelant que nous ne sommes pas des anges, elle annonce le petit déjeuner.

Puis vient la récitation de l'office de la Sainte Vierge suivie de la conférence. Celle-ci porte sur les vérités éternelles. Oblats ou séculiers, Canadiens ou Haïtiens, qu'ils se nomment Bolduc, Marie Salgado, Solages, Dozois ou Langlais, tous ces représentants de Dieu éclairent, réchauffent et stimulent nos bonnes volontés.

A midi, déjeuner. Puis récréation très gaie parce que méritée. L'après-midi se partage entre l'exercice du Chemin de la Croix, le forum, une seconde conférence, la récitation de Vêpres et Complies, Matines, couronnées par la Bénédiction du Saint Sacrement. A ce moment où, dans mon chaud pays, en une apothéose de couleurs et de lumière « le soleil qui meurt devient un ostensor... », à cette heure où la petite chapelle s'inonde de beauté, le prêtre, d'un geste auguste, élève sur nos têtes le Créateur du Beau, la Source des bénédiction...

Quand donc après quatre journées comme celle-là nous retournons à nos foyers, nous sommes vraiment munies de grâces exceptionnelles que les anges même pourraient nous envier!

Voilà, chère Canadienne, ce que mon cœur voulait t'écrire. Pardonne-moi d'avoir été si longue, et reçois pour tes Sœurs missionnaires en mon pays l'hommage de ma reconnaissance et de mon affection.

Mireille VIELARSON VILAIRE.

Les Cayes, 20 novembre 1953.

La petite robe de soie blanche

Voilà huit automnes que je goûte la joie toujours nouvelle du dépouillement des caisses envoyées du Canada. Et ce bonheur, qui se ressent mieux qu'il ne s'exprime, se prolonge plusieurs mois, car les trésors que recèlent les précieuses caisses ne sont pas distribués sur-le-champ, sans discrétion, mais rangés dans des armoires afin de servir aux plus nécessiteux, à ces Lazare qui viennent à nous dans leur misère plus grande encore, peut-être, que celle de leur ancêtre de la parabole évangélique.

Cette année, la plus touchante des surprises est venue s'ajouter pour moi aux sentiments habituels de joie et de reconnaissance que provoque le dépouillement des colis.

Au milieu des joyeuses exclamations, deux boîtes déjà ont été vidées de leur contenu. Le couvercle d'une troisième saute et ma main tombe sur une jolie petite robe de soie blanche à insertions de dentelle qu'aussitôt je crois reconnaître. Délicatement, je la déplie dans toute sa petite longueur pour m'assurer que je ne me trompe pas. Non, il n'y a pas de doute, c'est bien ma robe de première communion solennelle, robe que ma bien-aimée maman avait taillée dans celle qu'elle portait elle-même au jour de ses épousailles.

Toute une méditation s'empare de mon esprit pour le reste de la soirée. La faible lumière qui s'échappe de la lampe à pétrole et qui éclaire à demi la pièce favorise encore ma pieuse rêverie autour de la petite robe. Je me revois enfant, au beau jour de ma première donation à l'Époux des vierges; puis plongeant plus loin dans le passé, je vous considère, vous, chère et belle maman, dans votre parure toute blanche, alors qu'agenouillée au pied de l'autel vous prononciez le oui qui vous ferait « ma mère ».

Et ce soir, surtout, je vous contemple à mille lieues de distance, assise près de la table de la grande cuisine, dans la vieille maison, devisant avec mon cher papa, évoquant le souvenir des absents, et vous remémorant tous deux les événements écoulés depuis quarante-trois ans. Des cheveux blancs ont remplacé votre voile



SEUR SAINT-SYLÈRE (CLARA LEBLANC, DE SAINT-SYLÈRE) ET LA JEUNE LOUFFY DANS SA PETITE ROBE DE SOIE BLANCHE.

de nouvelle mariée, mais vous êtes à mes yeux plus belle encore peut-être aujourd'hui, parce que parée de tant d'amour, de dévouement, d'abnégation!

Ma petite robe blanche, je la reverrai maintenant tous les dimanches, à la grand-messe de Port-Salut, car Louffy l'a reçue en cadeau pour la fête de l'Immaculée Conception. Au milieu de ses jeunes compagnes, également toutes en blanc, la fillette est heureuse, et sa maman plus encore: ne voit-elle pas son enfant revêtue de l'uniforme scolaire que son extrême pauvreté l'empêchait de lui procurer?

C'est avec force courbettes et génuflexions que la chère femme est venue nous remercier: « *Mèci, mèci en pile, pou bel rhobe ou tè bail pititt moïn!* »

Mère chérie, en attendant que vienne en Haïti la belle robe de vos « noces d'or », je souhaite que beaucoup de mamans de chez nous imitent votre geste de générosité envers les pauvres enfants, grands et petits, de nos plages haïtiennes!

UNE MISSIONNAIRE D'HAÏTI.



Los Arabos, Cuba. — Demain, samedi, nous irons à Macagua. Dimanche, le R. P. Jean-Paul, après avoir dit une messe à Jacan et une autre à Aguedita, se rendra à Macagua pour y célébrer une troisième messe. Quand il a demandé la permission pour cette messe, Monseigneur lui a répondu: « *Dale chico.* » (Fais-le, « petit »!) Nous avons préparé la crèche de notre « cathédrale » avec du papier fraîchement peint. Et, merveille des merveilles, une frise dorée est sortie des échantillons trouvés dans la dernière caisse de la Maison-Mère. Ça brille et l'on oublie la disparité des morceaux! Avant et après le Saint Sacrifice, les Noirs venaient toucher pour mieux se renseigner sur le précieux ornement. Le Père était aussi très content.

La petite école de Macagua ne compte que douze élèves cette année. Cause: difficulté pécuniaire résultant du manque de travail. En novembre, l'institutrice ne retirait que \$2.00 de salaire. Le Père lui fit cadeau de dix autres dollars afin de l'encourager à continuer l'œuvre. Les enfants viennent à la doctrine en assez grand nombre; ils étaient cent en novembre. Ce n'est pas encore la perfection, par exemple pour le silence durant la messe, mais il est consolant de voir les petites que nous avons préparées continuer à se confesser et à communier chaque semaine. Une vingtaine s'approchent régulièrement de la Sainte Table chaque samedi. Nos efforts ne sont donc pas vains, aussi sommes-nous pleines d'enthousiasme pour poursuivre ce travail d'apostolat.

Sœur SAINT-ÉDOUARD¹, M. I. C.

1. Rose AULAIRE, de Saint-Édouard-de-Frampton.

Pérégrinations de deux jeunes Chinois

par Sœur SAINT-JEAN-DE-L'EUCCHARISTIE¹, M. I. C.

Un matin de mai 1952, deux jeunes Religieux en soutane blanche et chapeau colonial montaient allégrement les degrés du portique de notre Couvent de Gagalangin. Dans un joyeux sourire, ils demandèrent à voir une ancienne Missionnaire de Canton et Hong-Kong. Cette faveur leur étant accordée aussitôt, j'avais la surprise de retrouver deux de mes élèves de jadis en la personne de deux novices chinois de la Compagnie de Jésus.

Ho Kun, en effet, avait étudié à notre École du Saint-Esprit de Canton, tandis que Tai po pe fréquentait un peu plus tard l'École Tak Sun de Hong-Kong où j'avais été transférée.

Frère Ho est le neveu de notre Sœur chinoise, laquelle écrit présentement sa plus belle page d'histoire missionnaire. A l'époque de son baptême à notre Couvent de Canton, Mlle Ho avait fortement encouragé son frère à placer ses deux fils comme pensionnaires à l'École du Saint-Esprit, ce qu'il avait accepté. Ho Kun et Ho Choy, son cadet, passèrent donc plus de deux années chez nous. Avec les sciences humaines, les deux garçonnets étudièrent aussi le catéchisme. Et Ho Kun, l'aîné, fut admis le jour de la Pentecôte 1937, à la réception des trois sacrements de Baptême, de Confirmation et d'Eucharistie. Ce fut sans doute en ce jour que l'Esprit Saint lui inspira de se consacrer tout entier au Seigneur.

La guerre avec ses épreuves n'épargna pas la famille Ho. Le père mourut, la mère et les enfants perdirent leurs biens. Mais le bon Dieu n'a-



1. Jeanne MOQUIN, d'Eastman.

bandonna pas Ho Kun, car les RR. PP. Jésuites le prirent sous leur protection. De Kowloon, il passa aux Indes, puis revint à Hong-Kong pour se rendre ensuite au Noviciat de Novaliches, aux îles Philippines.

Joseph Tai était un de nos élèves les plus dissipés à Tak Sun. Sa famille demeurait en face de notre École et nous rendait souvent de précieux services. Un jour, à la messe, il vint à Joseph l'idée que lui aussi pourrait bien devenir prêtre. Il en fit part à son père qui l'envoya chez les Jésuites continuer ses études. Là, sa vocation s'affermir. Il rencontra Ho Kun et tous deux se vouèrent une amitié que les liens de la fraternité religieuse devaient par la suite rendre encore plus profonde.

Le Noviciat de Novaliches a été aménagé dans des baraques de soldats. Les Pères ont planté tout autour des bananiers, des papayers et autres arbres fruitiers. La vie religieuse est intense dans cet asile de prière et d'étude, mais dame pauvreté aussi règne en maîtresse. Ho Kun et Tai po pe y sont tout à fait heureux; ils comptent cependant sur l'appui de leurs frères dans la Foi pour obtenir la grâce de la persévérance qui les mènera jusqu'au sacerdoce, puis un jour les conduira de nouveau vers leur mère-patrie où les épreuves si pénibles d'aujourd'hui auront fait mûrir d'abondantes moissons spirituelles.

Délicatesse japonaise

Qui évoque le nom du peuple japonais doit en même temps y joindre l'idée de politesse exquise, de délicatesse et d'amour inné de la nature. De ces traits caractéristiques de l'âme japonaise, le dernier m'a particulièrement frappée. C'était à l'occasion d'un pique-nique avec nos élèves. Celles-ci, après une bonne journée de détente, se préparaient au retour, quand l'une d'entre elles demanda quel souvenir elle pourrait bien rapporter à sa mère. La coutume veut en effet que l'on fasse cadeau à ses amis de quelque objet du pays que l'on a visité. Or, à ma grande surprise, je vis la jeune fille détacher une branche sèche (les cerisiers n'étaient pas encore en fleurs), l'admirer avec une visible satisfaction, puis la garder précieusement dans sa main.

« Pour qui est cette branche ? lui demandai-je.

— Oh ! pour maman, elle sera si contente : c'est une branche de *sakura* qui mettra de la joie dans la maison ! »

Et je me représentais déjà la maman accueillant avec un sourire ce qui pour moi n'aurait eu aucune signification. Pour cette mère japonaise et son enfant, il y avait là tout un poème.

Autre trait. Un jeune homme qui bêchait et sarclait au jardin se trouva un jour fort perplexe devant une touffe de violettes qui avaient poussé au hasard sur une plate-bande. Ne se sentant pas le courage de couper les fleurettes, il attendit le coucher du soleil pour les transplanter dans un endroit plus sûr où elles pourraient s'épanouir à leur aise, sans risque d'être foulées aux pieds et de mourir.

En moi-même, je songeais : si un païen est pris d'admiration devant une si petite créature, laquelle n'a après tout qu'une vie matérielle bien éphémère, que devons-nous penser de la délicatesse et des soins dont le divin Jardinier entoure chacune de nos âmes immortelles dans laquelle il voit reproduite sa propre image divine ?

Sœur SAINTE-ALICE¹, M. I. C.

¹ Jeanne BASTIEN, de Montréal.

Cérémonie de vêtue et de profession

11 février 1954

Quinze heureuses novices forment aujourd'hui les saints engagements qui les font épouses du Christ, investies du mandat glorieux d'aller par toute la terre étendre le règne béni de Jésus et de sa Mère Immaculée. L'honneur de devenir Missionnaires de l'Immaculée-Conception durant l'Année mariale n'est pas de nature à diminuer le bonheur des élues, en cette radieuse matinée de la fête du sourire.

Au cours de l'après-midi, S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, daigne présider la cérémonie de vêtue et de profession perpétuelle.

Prendent le Saint Habit: Mlle Huguette Pigeon, d'Arntfield (Sœur Saint-Firmin); Mlle Angèle Lemaire, de Drummondville (Sœur Saint-Thomas-d'Aquin); Mlle Denise Lanoie, de Saint-Edmond de Grantham (Sœur Saint-Gaston); Mlle Jeanne Blanchard, de North-Adams, Mass. (Sœur Bernard-de-l'Immaculée); Mlle Reine Gauvin, de L'Isle-Verte (Sœur Sainte-Reine); Mlle Hélène Valois, de Saint-Barthélemy (Sœur Paul-Étienne); Mlle Marguerite Labrèche, de Pointe-Gatineau (Sœur Jean-de-Galilée); Mlle Rachel Massicotte, de Sainte-Mélanie de Joliette (Sœur Marie-Alma); Mlle Alice Couture, de Lambton (Sœur Saint-Valère); Mlle Gisèle Lachapelle, de Joliette (Sœur Joseph-Sarto); Mlle Lise Robert, d'Acton-Vale (Sœur Robert-Marie); Mlle Gisèle Leduc, de Clarenceville (Sœur Saint-Damase); Mlle Céline Gauvin, de Lacolle (Sœur Gertrude-du-Saint-Sacrement); Mlle Jacqueline Saint-Jacques, de Messines (Sœur Saint-Jacques); Mlle Thérèse Gauvin, de L'Isle-Verte (Sœur Saint-Anselme); Mlle Marjorie Granger, de North-Adams, Mass. (Sœur Marie-Normand); Mlle Marie-Paule Goudreault, de Saint-Tite (Sœur Marie-de-la-Garde).

Émettent leurs vœux perpétuels: Sœur Catherine-Labouré (Olga Antosz, de Vancouver); Sœur Saint-Romuald (Rita Plasse, de Montréal); Sœur Saint-Fidèle (Gisèle Lambert, de Québec); Sœur Marie-René (Marianne Provencher, de Saint-Sylvère); Sœur Lucien-d'Antioche (Lorraine Laflamme, de Willimansett, Mass.); Sœur Sainte-Blandine (Blandine Massé, de Saint-Sylvère); Sœur Saint-Rodolphe (Lucette Tremblay, de Sainte-Thérèse-de-Blainville); Sœur Marie-Élias (Éliette Gagnon, de l'Anse-Saint-Jean); Sœur Saint-Raoul (Yolande Moquin, de Montréal); Sœur Marie-Laure (Berthe Beaumont, de Saint-Pierre de Montmagny); Sœur Saint-Ladislas (Berthe Phaneuf, de la Présentation); Sœur Marie-Christine (Thérèse Blais, de Sherbrooke).

Le Bienheureux Théophane Vénard

par le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Or, au moment même où Paul Moï montait dans la barque, l'un des pêcheurs vit sur l'eau comme un bouillonnement, puis un objet indistinct, tantôt blanc, tantôt noir, qui semblait rouler à la surface.

« C'est la tête que nous cherchons », s'écria-t-il. Et il indiqua l'endroit où il venait d'apercevoir quelque chose. On y poussa la barque. Rien ne paraissait plus.

« Tu t'es trompé, dit Moï au batelier. La tête du Père était renfermée et ficelée solidement dans une corbeille. Comment flotterait-elle sur l'eau, toute seule ? Et puis à une telle distance... »

Soudain, tout près de la barque, l'objet mystérieux se montra de nouveau. Et Paul reconnut le visage du martyr. Après onze jours, la tête reparaisait intacte. Elle fut recueillie dans un filet. L'un des hameçons y adhérait encore. Portée au P. Jacques Thinh, elle était remise, le dimanche 24 février, à Nosseigneurs Jeantet et Theurel, qui se trouvaient réunis ce jour-là au bourg de Ké-Tru, là même où avait été sacré l'évêque-coadjuteur.

Mgr Theurel, agenouillé et tenant le sac de toile blanche qui contenait le précieux dépôt, pleura longuement sur son bien-aimé Théophane. Il fit ensuite tiédir de l'eau, y mêla des aromates et il voulut rendre à son ami les derniers devoirs en lavant de ses propres mains cette tête si chère. C'était le soir. On vit le jeune évêque pleurer encore et prier jusqu'à minuit. Le lendemain, les deux prélats célébrèrent chacun une messe d'action de grâces.

Le 3 juillet suivant, à une heure du matin, des chrétiens au dévouement admirable parvenaient, en travaillant enfoncés dans l'eau jusqu'à la ceinture, à retirer du rivage la pauvre bière qui contenait le corps du martyr. Il était temps ! La berge avait été rongée par les flots et il ne restait plus que 10 centimètres de terrain entre le courant et le cercueil. Un mois à peine après le transfert du corps à Dong-Tri, un énorme fragment du rivage s'écroulait dans le Fleuve Rouge à hauteur de Hanoi, entraînant le lieu de la première sépulture. Dès lors, les restes glorieux de Théophane pourraient reposer, au milieu de ses frères, dans la paix.

C'est seulement dans les derniers jours de cette année 1861 que l'on apprit en France le martyre du Père Vénard. Ses dernières lettres parurent l'année suivante dans les *Annales de la Propagation de la Foi*. Elles provoquèrent chez beaucoup une émotion profonde, surtout au séminaire des Missions-Étrangères. « Je me trouvais, écrit un missionnaire du Japon, dans cette chère maison de la rue du Bac où nous étions comme électrisés par la perspective du martyre. Comment peindre notre impression à tous en lisant les détails de la mort de Théophane ? Oh ! ces lettres !... « Un léger coup de sabre séparera ma tête comme une fleur printanière ! » Il faut avoir vécu en ces jours-là pour comprendre l'effet que produisit en France la reproduction de pareils messages dans les semaines religieuses, dans les revues, dans les journaux, parmi lesquels *le Figaro* lui-même ! »

Ces lettres incomparables, Mélanie n'était plus à Saint-Loup pour les recevoir. C'est dans sa petite cellule de novice qu'elle les couvrit de ses baisers et les arrosa de ses larmes. Le 8 janvier 1861, tandis que le confesseur de la foi attendait dans sa cage l'heure de l'immolation, Mlle Vénard avait revêtu, à Bordeaux, le costume des Religieuses de l'Immaculée-Conception. Elle s'appelait à présent Sœur Marie-Théophane. Trente-quatre jours après la victoire de son frère, elle lui adressait cette lettre poignante:

Bordeaux, ce 6 mars 1861.

A mon cher petit missionnaire.

MON BIEN-AIMÉ THÉOPHANE,

Deux ans passés que nous n'avons aucune nouvelle de toi! Pauvre ami, qu'es-tu devenu? Que cette pensée serait déchirante pour nos cœurs, si nous n'avions la douce confiance que tu es entre les bras de la Providence divine, sous la protection puissante de Jésus, de Marie et de Joseph!

C'est pour leur amour que tu as tout quitté, que, si jeune, tu t'es engagé dans la sainte milice des apôtres de la foi. Oh! le sacrifice est grand! Mais la couronne en sera plus belle, comme tu nous le disais autrefois.

Mon frère, peut-être la possèdes-tu déjà, cette couronne. Peut-être souffres-tu en ce moment des tourments affreux!... Ah! mon Théophane, répétons ensemble ces vers qui sont de toi et qui me font tant de bien chaque fois que je les chante:

*Seigneur, donnez-moi la prudence
Et pour penser et pour agir,
Zèle courageux et constance
Afin de ne pas défaillir.
Je me mets sous votre tutelle;
Je suis faible, vous êtes fort.
Faites-moi demeurer fidèle
Toujours, toujours, jusqu'à la mort!*

Cher ami, c'est la prière que je fais pour nous deux bien souvent.

Depuis plus de deux ans, que d'événements dans la famille! Notre père chéri enlevé de cette terre, notre petit abbé devenu ministre du Seigneur, ta pauvre sœur revêtue du saint habit de l'Immaculée-Conception... Oh! combien la pensée de tes sacrifices, de tes souffrances m'a donné de courage! Et le rendez-vous près de Marie? « Ma sœur, me disais-tu un jour, j'irai avec toi me reposer sur le cœur de notre Mère. » Le rendez-vous est donc au ciel. Adieu!

Suit un *post-scriptum* daté du 12 mars, « veille de la Saint-Théophane ».

Mon très cher et bien-aimé missionnaire, je viens de recevoir avec une joie mêlée d'un profond attendrissement ta lettre du 10 mai 1860... Oh! comme aussi toi, tu auras été touché en apprenant la mort de notre père! Il nous attend là-haut, n'est-ce pas, avec cette mère si bonne qui nous fut enlevée dès notre enfance. Ils prient tous deux pour leur Théophane.

Pauvre ami, que de désolations sont venues fondre sur la malheureuse mission du Tonkin! Ah! que ton sort est beau pourtant aux yeux de la foi! « Dans la croix sont tous mes attraits », écrivait le si regretté Mgr Retord.

*De Jésus, que l'amer calice
Abreuve mon dernier soupir;
Que je succombe dans la lice
Martyr!*

Mon cher frère, digne enfant de ce saint évêque, tels sont tes sentiments, je le sais. Et je m'en réjouis. J'envie ton bonheur.

Bonne fête, mon Théophane! Je t'envoie un joli bouquet de lis, de roses, de pensées et de violettes.

Le dimanche 2 février 1862, Mélanie, sous son costume religieux, se retrouvait au pays natal¹. Ce jour-là, fête de la Purification de la Sainte Vierge et premier anniversaire du martyr de Théophane, c'était grande fête à Saint-Loup-sur-Thouet. A cette fête « rien ne sentait la mort, tout respirait la vie. La maison paternelle était ornée de fleurs comme à un jour de noces; un festin hospitalier, présidé par sa sœur et ses deux frères, attendait les nombreux condisciples du héros. A la messe, personne n'eut l'idée de prier pour son âme. L'office de la Vierge, avec ses blanches couleurs, ne fut troublé par aucun signe de deuil, par aucun souvenir du trépas... A la fin de la messe, le chœur des prêtres — une centaine — chanta le psaume qui invite toutes les nations à bénir le Seigneur: *Laudate Dominum omnes gentes* ».

Le psaume achevé, l'évêque de Poitiers, qui présidait la cérémonie, parut en chaire. Et pour louer le jeune martyr comme un fils qu'il avait aimé, comme un saint qu'il vénérât dans la gloire, il prononça non seulement l'un de ses plus éloquents discours, mais le plus poétique, le plus impressionnant, le plus suavement inspiré.

... En ce premier anniversaire de son immolation, disait l'éminent prélat, nous avons éprouvé le besoin de venir chanter avec vous le cantique de l'action de grâces. Il nous était doux de nous rapprocher de sa maison natale, de nous agenouiller dans ce temple, de nous placer entre ce baptistère et ce tabernacle, et d'entonner là, en l'honneur de l'immense majesté du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, l'hymne de louange que chantent au ciel le collègue glorieux des apôtres et la blanche armée des martyrs.

Oui, pour ma part, ce m'était une consolation, un soulagement, parmi tant et de si profondes tristesses, d'apparaître aujourd'hui en ce lieu et d'y consacrer, par une solennité exceptionnelle, cette date du 2 février que votre dévotion vous rendra doublement sainte et mémorable. Ne pouvant plus voir ici-bas le visage de celui que j'appelai mon fils et que le décret des préséances éternelles a installé pour jamais au-dessus du chœur des pontifes, mon amour et ma pitié ont voulu du moins retrouver sur ce sol la trace de ses pas, sur le visage de ses proches quelque ressouvenance de ses traits...

(A suivre)

1. Sœur Marie-Théophane devait se dévouer à l'éducation chrétienne des petites filles. Après une probation qui fut assez pénible — à trente-cinq ans, le caractère a perdu quelque peu de sa souplesse — elle remplit d'abord les fonctions de surveillante du noviciat. Elle fut envoyée ensuite comme institutrice à Cavignac (Gironde), à Villeneuve-de-Duras (Lot-et-Garonne), où malgré le plus parfait dévouement elle obtint des résultats médiocres. Mais la devise de son saint frère: *Espérance quand même*, la soutint au milieu de ces premières épreuves.

En 1867, Sœur Marie-Théophane recevait son obédience pour Morcourt, dans la Somme, où elle devait travailler dix-neuf ans. Là encore, elle eut des croix: insouciance des parents pour l'instruction de leurs enfants, contradictions, peines intimes, longue et douloureuse maladie. Le souvenir de son bien-aimé martyr fut toujours son grand réconfort. Cependant sans bruit elle faisait du bien. Elle avait conquis à Morcourt l'universelle sympathie.

Au début de l'année scolaire 1886-1887, sa fatigue prit un caractère inquiétant. Elle fut rappelée à Bordeaux, où elle entrerait à la maison de retraite. C'est pendant une halte à la communauté de l'Espérance d'Amiens que sa maladie s'aggrava soudain. Sa mort, qui survint le 9 octobre, fut des plus édifiantes. Très paisible, elle redisait avant de tomber en agonie: « Je fais volontiers le sacrifice de ma vie pour la persévérance de mes chères petites écolières. »

Nécrologie



R. P. Ernest Roby, S. J., **Montréal**; M. l'abbé A. Desgagné, **Chicoutimi**; M. l'abbé A. Sirois, **Rimouski**; M. l'abbé Lucien Desjardins, **Montréal**; R. S. Louis-Joseph, Congrégation de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs; M. O.-N. Piché, **Québec**, père de nos Sœurs Saint-Basile et Marie-de-Béthanie; M. Napoléon Rancourt, **St-Georges de Beauce**, père de notre Sœur Marie-Augustine; Mme L.-A. Beauregard, **St-Hyacinthe**, mère de notre Sœur Cyrille-de-l'Enfant-Jésus; M. Étienne Falardeau, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-Étienne; Mme David Champagne, **St-Prosper de Dorchester**, mère de notre Sœur Marthe-du-Sauveur; M. Fridolin Drouin, **Inverness**, père de notre Sœur Sainte-Angéla; M. Florian Lavigne, **Coteau-Station**, père de notre Sœur Jean-de-la-Passion; M. Joseph Poirier **Saint-Aimé**, frère de notre Sœur Marie-Élise; M. Z. Blain, **Verdun**, grand-père de notre Sœur Sainte-Claire; M. Jean-Paul Lessard, avocat, **Québec**; Mme Honoré Mercier, M. Napoléon Lawrence, Mme Hilarion Leblanc, Mme F. Lizotte, Mme Joseph Grondines, Mme Hector Racicot, Mme Annie Doran, Mme Édouard Malbouruf, M. Alex. Favreau, Mme Arthur Gagnon, M. A.-N. Brûlotte, Mme J. Charron, M. Albert Ménard, M. François Pion, **Montréal**; M. Noël Jodry, **Pointe-Saint-Charles**; M. Georges Essex, M. Georges Léger, **Verdun**; Mme Jules Bélanger, **Notre-Dame-de-Grâce**; M. Alphonse Beau-soleil, **Maisonneuve**; Mme Philias Chabot, **Lachute**; M. J.-Marius Touchette, **Laprairie**; M. Émile Auclair, **Sainte-Rose**; Mme Zénon Robillard, **Joliette**; M. Ledonia Blais, **Saint-Sulpice**; Mme Gustave Gauthier, **Cler-**

val; M. William Fortin, **Taschereau**; Mme Wilfrid Saucier, **Yamaska**; M. James Leddy, **Granby**; M. Herménégilde Dion, **Cowansville**; M. Benjamin Bourque, **Saint-Simon**; Mme Joseph Mailloux, **Châteauguay-Village**; Mme Henri Boivin, **Naudville**; Mme Côme Morin, **Saint-Ours**; M. Adélar Hallé, **Sweetsburg**; Mlle Thérèse Nobert, **Grand'Mère**; Mme Albina Rossata, Mme Pasquala Nugnes, Mme Armand Grenier, **Shawinigan-Nord**; Mme Charles Chassé, **Sainte-Marie de Beauce**; Mme Adrien Lemay, **Village Saint-Georges**, Alma; M. Onésime Roy, **Saint-Gervais**; Mlle Marie-Louise Mailloux, **Saint-Flavien**; Mme Louis Lambert, **Arthabaska**; Mme Charles Voyer, **Le Bic**; Mme Michel Lemieux, **Saint-Ludger**; M. David Pouliot, Mme J.-E. Lavoie, Mme Wellie Fortin, Mme Alph. Larouche, Mme Edmond Dallaire, M. Gonzague Larouche, **Chicoutimi**; M. Maurice Tremblay, M. Elzéar Harvey, Mme Hormidas Lavoie, M. Joseph Bergeron, M. Eugène Tremblay, **Jonquière**; Mme Louis Giguère, **Saint-Prime**; M. Henri Larouche, **Métabetchouan**; M. Joseph Bernier, Mme Adélar Gagnon, Mme F. Ferron, **Dolbeau**; M. Alfred Larouche, **Roberval**; M. François Côté, **Saint-Jérôme**, comté du Lac-St-Jean; Mme Hermann Doré, Mme Joseph Lemay, **Mistassini**; M. Lionel Martel, Mme Valmore Bergeron, Mme Augustin Boudreault, Mme Euclide Tremblay, **Saint-Joseph-d'Alma**; M. Léville Blanchette, **Edmundston-Est, N.-B.**; M. P.-S. Cutler, **North-Adams, Mass.**; M. Zéphirin Despin, M. Freddy Cyr, **Fall-River, Mass.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINTE-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road.

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagayku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao.

DAVAO, Davao Province.

PADADA, Davao Province.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

CAP-HAÏTIEN, Haïti.

CHANTAL, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

